

# LA FARUDE

Le système Big Leeker

---

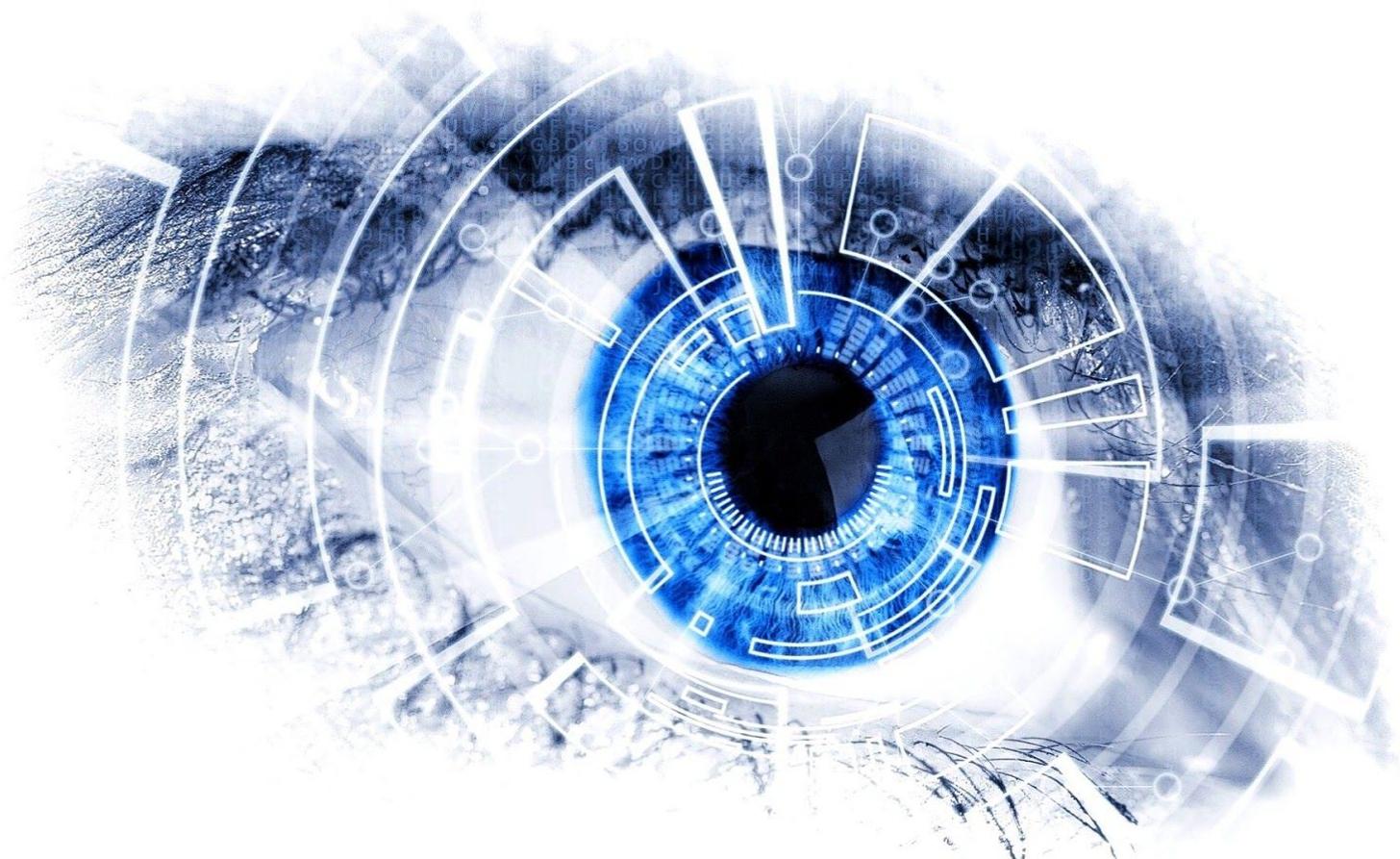


| Adrien MOYAUX & Lucas FEDERLEN |

# LA FARUDE

Le système **Big Leeker**

---



| Adrien MOYAUX & Lucas FEDERLEN |

Adrien MOYAUX & Lucas FEDERLEN

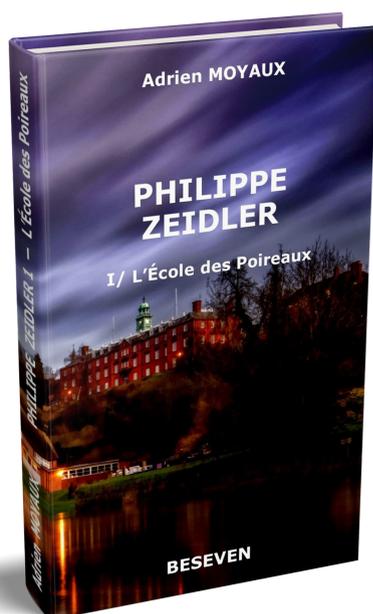
# LA FARUDE

---

Le système Big Leeker

## Dans l'univers du Poireau Universe ©

---



Philippe Zeidler vient d'emménager à Bartenheim, ville des poireaux. Il entrera cette année en seconde. Mais, pensant mener une scolarité douillette dans sa nouvelle école, le splendide Lycée des Poireaux, **il tombera de haut.**

En effet, après avoir été placé dans une section sans l'avoir demandé — La section Abibac — **Philippe devra survivre** aux étranges jeux lancés par sa terrible professeuse principale, Esthe Caiche...

[Philippe Zeidler 1](#)

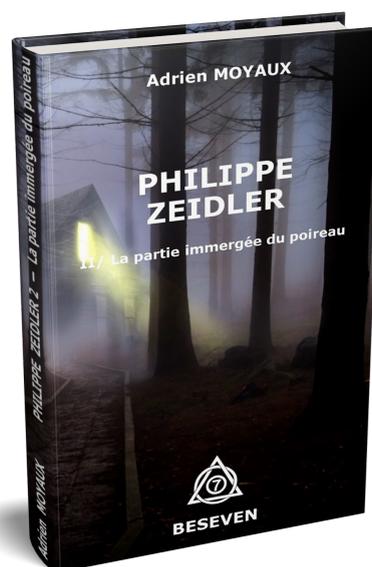
---

Philippe Zeidler pensait en avoir fini avec les ennuis. Il pensait ne plus jamais redevenir une victime et continuer sur sa lancée de **fraudeur** avec ses amis. Mais un **évènement imprévu** va encore une fois tout changer.

Philippe va commettre **une énorme erreur...**

« C'était juste que je n'étais pas inscrit en Première S. En consultant la liste à côté de celle où je pensais être, je découvris enfin mon nom. Je tombai à terre sous le choc. C'était impossible... Moi, Philippe Zeidler... J'étais inscrit en Shegpah ! »

[Livre à paraître.](#)



Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 978-2-9558560-3-1

*Aucun animal n'a été maltraité pour écrire ce livre.*

---

**Un livre de l'Organisation BeSeven.**



---

Retrouvez tous nos livres et bien plus sur

[www.beseven.fr](http://www.beseven.fr)

---



## Chapitre 01 : Le voyeur

---

Dom Louis, agenouillé devant la serrure, regardait avec envie les filles de sa classe se changer dans le vestiaire. Il était certain d'avoir trouvé le meilleur plan possible pour se rincer l'oeil. Il avait vraiment choisi la bonne filière en allant en L, où il n'y avait presque que des adolescentes.

C'est là qu'il la vit : Marie-Laurine, une blonde d'un mètre soixante-cinq aux formes généreuses. Ses yeux bleus azur, surmontés de petites lunettes noires, lui donnaient une allure stricte. Dès lors que le regard de Dom Louis se posa sur elle, il ne put l'en détacher. Alors qu'elle déboutonnait son chemisier, il laissa s'échapper un soupir d'admiration.

- Laisse-moi voir ! lui chuchota son ami Michel.
- Non, répondit-il sobrement.
- Allez, s'il te plaît, je veux aussi voir. Sois fair-play Dom Louis ! le supplia Michel.
- Je m'extasie devant l'architecture. Il n'y a rien à voir hormis les vestiaires, ça ne t'intéresse pas. Tu n'as pas la fibre artistique.
- Si, j'ai aussi une âme d'artiste. Laisse-moi donc admirer ces belles formes. Je suis aussi adorateur des courbes de Gaùdi, répliqua-t-il en essayant de le déloger.

Une lutte obstinée s'ensuivit entre les deux amis, chacun essayant de prendre le dessus sur l'autre. La bataille faisait rage, les bruits sourds de ce combat acharné se firent entendre dans le gymnase.

Dom Louis s'extirpa enfin de l'emprise de son adversaire. Criant déjà victoire, il colla avidement son oeil à la serrure. Mais loin de la vision extatique qu'il avait espéré retrouver, il découvrit avec horreur une pupille noire entourée de blanc qui le fixait. La coloration de l'iris, bleu comme l'océan, le renseigna immédiatement sur le propriétaire de celui-ci : Marie-Laurine.



Il se dégagea précipitamment, invitant Michel à prendre sa place. Ce dernier le remercia avec gratitude. Alors qu’il se penchait vers ce qu’il pensait être la porte du paradis, cette dernière s’ouvrit brusquement, laissant apparaître une aphrodite à moitié nue. Elle était verte de rage, son regard brûlant du feu des enfers. Michel était partagé entre la jouissance et la terreur.

Tétanisé, il ne vit pas la claque venir et la reçut de plein fouet. Conscient du danger qui le guettait, Dom Louis prit la fuite. Alors qu’une horde de nymphes s’abattait sur son ami, Marie-Laurine repéra le fuyard et se mit à sa poursuite. Une chasse à l’homme débuta. Il fut bien en peine d’échapper à la détermination de Marie-Laurine dans l’enceinte du gymnase.

Une idée lui vint : s’il sortait du bâtiment, jamais sa poursuivante n’oserait le suivre habillée seulement d’un legging et d’un soutiens-gorge !

- DOM LOUIS ! rugit-elle sans se soucier d’être ainsi vêtue en plein milieu de la cour.

À cette heure-ci, tous les élèves étaient dans leur salle de classe. La seule chance de semer Marie-Laurine était qu’il se dissimule. Il courut aussi vite que possible et s’enfonça dans les couloirs du bâtiment A. Malheureusement, elle était encore à ses trousses.

Cette cavalcade se prolongea dans le bâtiment B. De là, il se dirigea à bout de souffle vers la sortie et chercha une échappatoire. Il balaya son environnement du regard à la recherche d’une cachette.

Soudain, la Tour des Poireaux lui apparut. Il accourut dans sa direction, exténué, et se réfugia derrière la lourde porte de bois. Lorsque les gonds grinçants se refermèrent sur lui, il se dépêcha de verrouiller l’entrée.

- “On n’est jamais assez prudent avec son argent” disait papa. Il doit en être de même avec ma vie, pensa-t-il.

Dom Louis entendit Marie-Laurine se ruer dans la cour, le traitant de tous les noms. Lorsqu’elle se rendit compte qu’elle ne le voyait nulle part, elle se mit à fouiller les alentours en jurant encore plus fort. Elle se rapprocha de la tour, seul endroit où il pouvait se trouver et se mit à tambouriner à la porte.



- Je sais que tu es ici Dom Louis ! Ouvre cette porte.
- Non ! Je suis trop jeune pour mourir.
- J’ai tout mon temps, espèce de voyeur ! Tu ne vas pas t’en tirer aussi facilement.
- Tu veux donc attendre jusqu’à la sortie des cours et que tout le monde te voie dans cette tenue ? Je vois tout par la serrure de la porte, tu ne portes pas beaucoup de vêtements, la nargua-t-il.
- Eh bien, je vais commencer par te retirer ce plaisir. Et après je vais t’ôter les tripes du ventre ! menaça-t-elle en recouvrant la serrure avec la paume de sa main.

Le temps passait lentement. Dom Louis se savait pris au piège, il se demandait quand il pourrait sortir. Son opposante étant tout comme lui interne au lycée et surtout déterminée à lui faire la peau, il allait rester longtemps enfermé.

Pour occuper sa captivité, il se mit à explorer les lieux. Il y faisait assez sombre, les murs étaient vétustes et sa respiration se faisait écho à elle-même dû à l’absence de meubles. Les escaliers semblaient rongés par les mites alors il n’osa pas s’aventurer aux étages supérieurs. Il fit le tour de la pièce puis s’assit à même le sol.

C’est là qu’il remarqua l’immense trappe sur laquelle il était assis. Le hasard avait fait qu’il s’était installé juste à côté des interstices de cette dernière. S’il ne l’avait pas fait, jamais il n’aurait pu la déceler. Il se demanda ce qui pouvait bien se trouver derrière celle-ci.

Les interrogations fusèrent dans son esprit. Mû par une impérieuse curiosité, il décida de le découvrir par lui-même et la souleva afin de découvrir les mystères qu’elle dissimulait. Il découvrit un large escalier de pierre taillée s’enfonçant à plus de dix pieds sous terre. N’ayant rien d’autre à faire et sa Némésis étant toujours sur le palier, il décida d’aller explorer ce qui se trouvait là-dessous.

Il compta une à une les marches qu’il descendait et en dénombra vingt, chacune mesurant une dizaine de centimètres de haut. Il effectua un rapide calcul mental : vingt fois dix égale... un peu plus de deux kilomètres, d’après ses estimations.



Arrivé en bas, il tâtonna les murs à la recherche de repères. C'est alors que sa main entra en contact avec un objet en plastique, assez fin, posé contre le mur. Un cliquetis se fit entendre. Il se retrouva alors aspergé de lumière blanche. La surprise le fit tituber en arrière. Une série de néons s'était allumée lorsque, par mégarde, il avait actionné l'interrupteur mural.

Dom Louis jeta un dernier regard en arrière, puis sa soif de curiosité l'attira dans les galeries souterraines. Le couloir, bien qu'unilatéral, ne cessait de tourner. Droite, gauche, droite, puis gauche, cela n'en finissait pas. Dom Louis s'exclama au détour d'un énième virage :

– Et puis quoi encore ! On va tourner tout droit maintenant ?

Il était loin de s'imaginer à quel point il avait vu juste et se retrouva alors face à une immense porte d'acier blindée. Posant la main sur la poignée, il n'osait pas vraiment l'abaisser. Finalement, prenant son courage à deux mains, il se décida d'ouvrir cette porte. Il n'avait pas fait tout ce chemin pour rien. Dom Louis était de plus en plus avide de savoir ce qu'était ce passage souterrain et ce qui se trouvait derrière cette porte.

Tremblant de curiosité, il ouvrit avec difficulté la porte, centimètre par centimètre. Celle-ci ne semblait plus être utilisée depuis des lustres comme en témoignait la rouille recouvrant ses extrémités. Une odeur de poussière assaillit ses narines, le faisant toussoter.

Il se dépêcha d'en finir, pressé d'enfin obtenir une réponse à la curiosité qui le tourmentait. Sa faible puissance musculaire lui rendit la tâche d'ouverture difficile, mais non sans effort il y parvint.

Il fut bouche bée par ce qu'il découvrit derrière cette porte : une porte ! La seule chose qu'il venait d'obtenir, ce fut le goût amer de la déception. Cette seconde porte était verrouillée, il se sentait frustré. Il n'y avait même pas de poignée. Lui qui voulait tellement savoir ce qui se trouvait derrière la première porte, il venait enfin de l'ouvrir pour tomber sur une deuxième porte qui, elle, était impossible à ouvrir !



Tenant en vain de la pousser pour l'ouvrir, il décida finalement de faire demi-tour, dépité. Rageant intérieurement d'avoir fait tout ce chemin pour rien, il repassa à travers les couloirs et remonta les escaliers, tentant de deviner ce qui se trouvait à la fin de la galerie. Une idée lui vint alors.

- Marie-Laurine, tu es toujours là ?
- Oui, tu es décidé à sortir ? grogna-t-elle.
- Non, mais tu veux bien m'aider à réviser pour le contrôle de demain ?
- QUOI ? Un contrôle ! Dans quelle matière ? s'inquiéta-t-elle.
- Oui, le contrôle d'histoire-géométrie. Coefficient huit !

Il sentit la panique la gagner.

- Histoire-Géographie ? Oh mon Dieu !!

L'oreille collée à la serrure, c'était bien la première fois, il entendit des bruits de pas précipités sur les pavés de la cour. Elle avait couru aller réviser ses cours ainsi que ses nombreuses fiches de révisions. Dom Louis était libre.

Il entrouvrit prudemment la porte, jeta un coup d'oeil aux alentours, puis franchit le seuil de la Tour des Poireaux. Il se félicita intérieurement de ce tour de maître. C'est à ce moment précis qu'il se sentit digne de revêtir l'étoffe ancestrale de sa famille : la fraude. Mais il était en même temps frustré de ne pas avoir pu ouvrir la seconde porte. Il fallait qu'il découvre ce qu'il y avait derrière et le plus tôt serait le mieux...



## Chapitre 02 : Le respect

---

Dom Louis était fier de son tour de force. Comme il était déjà midi et demi, il se mit en route pour aller rejoindre ses amis au réfectoire. Ces derniers étaient les deux seuls autres garçons de sa classe de terminale L. Ils comptaient d'ailleurs parmi les rares garçons du lycée plus attirés par les filles que par les poireaux. Étrange lubie...

La dame de la cantine versa dans son assiette une soupe de poireau, puis il alla s'installer à la table déjà occupée par ses amis. Il aperçut tout d'abord Jackie, puis Michel, attablés et en pleine discussion. Leur sujet était vraisemblablement le coup d'éclat de ce matin.

- Ah, tu es là, le salua Jackie en le voyant, l'air amusé.
- Tu as réussi à leur échapper ? demanda Michel, couvert de bleus.
- Oui, la chance et mon talent auront eu raison de cette timbrée. Et toi, il t'est arrivé quoi ?
- Bah, je me suis juste pris une branlée. Mais j'étais si près de leurs poitrines... soupira-t-il avec un sourire béat.
- Mais comment j'ai pu rater ça !? regretta Jackie avec tristesse. Ah oui, j'étais trop occupé à faire des bavettes.
- Mais en fait, c'est quoi une bavette ? demande Dom Louis.
- Il faut le voir pour le croire. Faire des bavettes est tout un art, je t'apprendrai un jour. Mais là, ce qui m'intéresse, c'est de participer à vos plans pour mater de la meuf. N'oubliez pas notre promesse de cet été.
- Oui, notre plan... marmonna Michel.

Dom Louis vérifia les alentours et lorsqu'il fut certain de ne pas être espionné, il chuchota à ses amis :

- Et encore, vous n'avez rien entendu. Marie-Laurine m'a pourchassé à travers tout le lycée.



- Dès le deuxième jour de classe tu te l'es déjà mis à dos ? Fais attention, elle est dangereuse, bien que magnifique. Mais... en plus, elle était en soutiens-gorge quand elle t'as pourchassé, non ?
- En soutiens-gorge !? s'étrangla Jackie.
- Oui, c'est vrai, mais attends. J'ai dû me réfugier dans la Tour des Poireaux, c'est vieux et miteux. Mais j'ai trouvé quelque chose dedans.
- Une revue Playle-Boyle ??
- Non, presque mieux : un passage secret, une trappe menant sous-terre. Profond d'au moins plusieurs kilomètres !
- Ok, je m'en fous, répliqua Jackie. Viens on va faire des bavettes.
- Mais vous ne voulez pas savoir ou ça mène ?
- Bof, il y a des priorités dans la vie, mec.

Dom Louis réfléchit rapidement à une nouvelle fraude pour convaincre ses compères.

- Cela pourrait bien nous mener à une immense réserve de magazines Playle-Boyle, suggéra-t-il.
- Comme je te le disais, il y a des priorités dans la vie. Moi en tout cas je vais avec Dom Louis chercher les magazines Playle-Boyle, reste à tes bavettes si tu le souhaites, se contredit Jackie en accusant Michel.
- Mais c'est toi qui... commença à se défendre ce dernier.
- Bref, je suis allé dans ce passage secret et au bout j'ai trouvé...

Dom Louis fut interrompu par la venue d'un surveillant chauve. Celui-ci prit alors la parole en zozotant :

- Vous êtes bien Dom Louis Zener, Michel Sardhu et Jackie Hahn ?

Dom Louis secoua la tête pour dire non, sentant les problèmes arriver, mais ses deux amis affirmait déjà en choeur :

- Oui !
- Alors vous êtes tous les trois convoqués chez le proviseur, zozota le surveillant.

Les visages de Michel et Jackie se décomposèrent, mais ils se levèrent tout de même avec Dom Louis et se dirigèrent en direction du bâtiment G du proviseur accompagné



du surveillant chauve. Jackie, pensant être hors de portée de voix, chuchota à leur adresse :

- C'est marrant, il est chauve mais il a un cheveu sur la langue ! s'esclaffa-t-il.

Il pouffa de rire à sa propre blague tandis que Dom Louis et Michel se regardaient l'air désolé.

\*\*\*

Les bras ballants et les jambes tendues, les deux compères attendaient assis sur un banc en bois que le proviseur en ait fini avec Jackie. La mauvaise insonorisation des lieux, tout ceci pour ne pas gâcher de l'argent, leur permettait d'entendre toute la discussion.

- Mais voyons Jackie, c'est pas sérieux de sécher les cours pour faire de la moto-cross !
- Je n'ai pas séché, j'ai posé un RTT.
- Tu te rends compte que c'est dangereux tes pirouettes sur notre beau pont ? Imagine seulement que tu viennes à chuter, tu l'abîmerai !
- Heureusement que j'étais en cours de sport alors.
- Mais, mais... mais... mais quelle insolence ! J'aime ça. Tu sais quoi ? Allons faire des bavettes demain matin.
- Mais j'ai cours demain.
- Il y a des priorités dans la vie, n'est-ce pas ?
- Tout à fait, je suis bien d'accord avec vous Monsieur.
- Et pour le pont, disons que tu peux t'en tirer sans sanction à condition que tu me promettes de ne plus risquer d'engendrer des frais supplémentaires en rénovation au lycée. Ah, et donne-moi aussi une bavette de rechange en compensation.
- Je le ferai. Promis, juré et craché, répondit-il en accompagnant le geste à la parole.

Jackie sortit du bureau du proviseur avec un visage radieux. Il s'était trouvé un nouvel ami adepte de la bavette. Le père de Dom Louis étant très petit (moins d'un mètre cinquante), il avait encore l'esprit occupé à commettre les quatre cent



coups. Il n'était encore qu'un adolescent dans sa tête. Quelle erreur pour un adulte de cinquante-trois ans...

Ce dernier cria alors aux deux élèves restants de venir dans son bureau. C'était à leur tour de passer sur le gibet. Dom Louis et Michel pénétrèrent tête baissée dans le bureau de Monsieur Z.

Ce dernier les observa avec fourberie, prenant un malin plaisir à jouer avec leurs nerfs. Il ne disait rien, se contentant de les dévisager en souriant. Impatient d'en finir, Dom Louis demanda :

- Qu'attendons-nous pour commencer ?
- Elle, répondit-il, le visage fendu d'un léger rictus de mépris.
- Et pourquoi tu as ce drôle de sourire papa ?
- Je n'aime pas les balances, je vais faire semblant de vous engueuler. Jouez le jeu et faites-le durer. On va s'amuser.
- Cool, lâcha Michel.

Les deux compagnons se regardèrent d'un air entendu. Au même moment, deux coups secs furent frappés à la porte.

- Entrez ! répondit le proviseur en invitant ses deux complices à s'installer sur le canapé de son spacieux bureau.

Marie-Laurine entra alors dans la pièce. Ses sourcils froncés ne laissaient pas de doute sur son humeur.

- Bonjour Monsieur Z. Je suis ici pour... commença-t-elle.
- Oh c'est bon je sais pourquoi t'es là toi ! Eh les deux kékés ! Excusez-vous pour le fait qu'elle soit allée vous mater dans les vestiaires.
- Mais ce sont eux qui sont allés mater. C'est pas moi ! se défendit-elle immédiatement.
- C'est ce que toutes les femmes disent, et après on ose prôner qu'il y a une égalité des sexes. Nan mais c'est n'importe quoi. On ne naît pas bg, on le devient. Mais dans le cas des femmes, c'est plus compliqué...
- Arrêtez Monsieur, vous vous trompez. EH vous les deux gros pervers ! Expliquez-lui ce qu'il s'est vraiment passé, dites-lui la vérité. Vos actes répréhensibles vous ont conduit ici, vous devez les dénoncer. Confessez-vous.



- Ok, je vais tout vous dire alors. Si l'on a été convoqué c'est pour nous féliciter de notre participation au pot de départ de M. Edge l'an dernier lorsque vous l'avez vendus sur eBay, affirma Dom Louis.
- Quoi ?! s'indigna Marie-Laurine devant cet affront.
- Malheureusement, l'acheteur a fait jouer la garantie et on retrouvé ce boulet à peine deux jours après. Il est vraiment discount ce site. Vous voulez un conseil ? N'utilisez pas eBay, c'est vraiment pas de la bonne qualité.
- Essayez Leboncoin, c'est un site sympa. Et en plus c'est français, suggéra Michel toujours au courant de tout ce qui touchait de près ou de loin à l'informatique.
- Oui je connais déjà grâce à...
- Monsieur Z, vous ne pouvez pas les laisser digresser ainsi ! tapa du pied la pauvre victime. **ILS M'ONT MATÉ DANS LES VESTIAIRES !**
- Oh oui c'est vrai, je m'égare. Vous deux êtes ici parce que vous avez commis un acte de voyeurisme, c'est inadmissible ! Jamais dans l'enceinte de ce bâtiment l'espionnage n'a été autorisé. Je ne serai pas le proviseur qui banalisera ce crime. Alors je veux que [...]

Marie-Laurine écoutait son discours des étoiles pleins les yeux, persuadée d'avoir trouvé un allié de taille contre ses ennemis. C'était tout l'inverse des accusés qui discutaient entre eux des rumeurs concernant le dernier tome de Tintin qui allait bientôt sortir.

\*\*\*

- Si, je t'assure ! Il paraît que le capitaine Haddock est le fils du professeur Tournesol ! J'ai lu ça sur un forum chinois, termina Michel.
- [...] Voilà donc pourquoi il ne faut pas donner d'argent aux pauvres, conclut le proviseur après son long monologue. Allez les jeunes, vous vous excusez et c'est bon.
- Mais papa, on n'a rien fait nous. Nous étions en sport et nous avons pratiqué la course à pied. C'est elle qui invente, sûrement qu'elle a ses règles en ce moment. C'est pour cela qu'elle est si casse-co...
- Arrêtez ! s'écria Marie-Laurine.
- À ce qu'il paraît, les filles qui ont leurs règles ont le QI qui baisse, continua Michel, certain de ce qu'il affirmait.
- **C'EST DE LA DIFFAMATION !** cria-t-elle.



- Mais vous avez séché l'EPS, pourtant. Les preuves vous contredisent, n'est-ce pas ? répliqua Monsieur Z en souriant.
- Oui, mais en fait... bredouilla Dom Louis qui n'était pas encore un fraudeur expérimenté.
- On avait posé un RTT, répliqua Michel à sa place.
- Mais c'est pas possible ! cria tout à coup quelqu'un dans le couloir.

Un homme débarqua dans le bureau en grommelant :

- C'est pas possible ! Deux heures ! DEUX HEURES ! Il m'a tenu deux heures mon stylo hier. Et aujourd'hui, vous pensez qu'il m'a tenu combien de temps ?
- Deux heures ? tenta Michel.
- Il s'est pété en deux dès que je l'ai pris. Moi je dis qu'il faut faire une réclamation. Vous avez mal lu la documentation technique Monsieur le proviseur. Vous vous êtes fait entuber lors de l'achat du stock de stylos.
- Ok. Cher Monsieur Edge, allez voir au bâtiment des Shegpahs s'il y a des Shegpahs, lui répondit sèchement Monsieur Z.
- J'y vais de ce pas, répondit cet étrange professeur en quittant immédiatement le bureau, se rendant au bâtiment D des Shegpahs.

Ignorant cette brusque intervention de Monsieur Edge qui était parti aussi vite qu'il était arrivé, Marie-Laurine continua :

- Tu ne peux pas poser un RTT, tu n'es qu'un étudiant ! Arrête d'essayer de te trouver des excuses, obsédé du slip !
- Si. Le lycée c'est chiant, tout comme le travail. Donc la loi travail s'applique. Et d'ailleurs j'ai fait mes trente-cinq heures, alors je m'en vais, annonça Michel.
- N'importe quoi, en plus si l'on compte le nombre d'heures de cours qu'on a eu depuis la rentrée, tu n'en a même pas fait la moitié !
- Parce que j'ai posé mes congés. Tu m'écoutes un peu ?
- Bon les jeunes, commença le proviseur. Pour parler à nouveau de choses sérieuses, vos résultats à tous les deux au Test d'Aptitude des Poireaux n'est pas très satisfaisant. Il va falloir vous ressaisir. Vous n'avez même pas le niveau attendu pour un élève de Shegpah.
- Bande de teubés ! les nargua Marie-Laurine.
- Marie-Laurine, en revanche, c'est excellent. Vingt et un sur vingt, comme toujours tu as obtenue les points bonus en philosophie des poireaux. J'espère que tu es prête pour le contrôle d'histoire-géométrie de demain. Ce serait dommage qu'il baisse ta moyenne générale...



Marie-Laurine perdit à nouveau ses repères, affolée par l'idée d'avoir une note inférieure à la maximale, et se rua hors du bureau.

- Oh mon Dieu, comment je vais faire !? s'exclama-t-elle en prenant les jambes à son cou.

Elle n'avait pas remarqué la forme phallique qui se balançait derrière elle. Celle-ci avait été accrochée par le proviseur dans son dos pendant que son attention était détournée. C'était qui la teub désormais ?

- Mon fils, je suis ton père ! s'exclama le proviseur en donnant une claque dans le dos de Dom Louis.
- Merci papa, grâce à toi on s'est bien amusé avec la mégère. Toutes ces péripéties parce que j'ai voulu mater dans le vestiaires... Mais je ne regrette rien.
- Tu as raison. Tiens, tout ceci me fait songer à la légende de... Non, je ne dois pas en parler. Ce n'est qu'une légende, je n'aimerais pas vous donner de faux espoirs. Allez, qui veut du shit ? Je l'ai acheté à Lelek Market ce matin.
- Quelle légende !? s'exclama Michel.
- Tu es sûr que tu ne veux pas de shit ?
- Non papa, parle-nous de cette légende, l'intima Dom Louis.
- Très bien les jeunes. Alors apprêtez-vous à découvrir le secret de cette école, la légende du Lycée des Poireaux...



## Chapitre 03 : La légende

---

Les deux amis étaient intrigués par tant de mystère. Ils n'avaient jamais entendu parler de légendes entourant le lycée, mis à part celle d'Albert et ses poireaux de compétition.

- Alors je vais tout vous raconter. On raconte qu'il existe une caverne d'Ali Baba dans le lycée. Elle aurait été construite par le précédent proviseur. Dans cette salle mythique, il y aurait le paradis de tous les hommes, d'après la légende... Mais personne ne sait vraiment ce qu'il s'y cache.
- Des magazines Playle-Boyle ? demanda Michel
- C'est bien mieux que ça d'après ce que j'ai entendu dire. Mais je n'en sais pas plus. Tout ce que je sais c'est qu'il y a un rapport avec les poireaux, comme toujours ici.
- Le lycée a bien été construit il y a sept ans, n'est-ce pas ?
- C'est exact, et j'ai été proviseur durant six d'entre elles. Mais maintenant c'est révolu, je suis une rockstar.
- Une rockstar ? chuchota Michel à son ami.
- Laisse tomber, ça va lui passer... répondit Dom Louis.
- Qu'est-il arrivé à l'ancien proviseur ?
- Il a posé un RTT, répondit Monsieur Z avant de reprendre. Bon, foutez-moi le camp les jeunes, j'ai à faire.

Il alla à son bureau et en sortit une chicha. Les deux voyeurs présumés se levèrent du canapé et sortirent du bureau. À ce moment-là, ils croisèrent une strip-teaseuse du club "Lick my Leek". Elle se dirigeait visiblement dans le bureau du proviseur. Quel petit coquin...

- Bon, pour notre exploration dans la Tour des Poireaux c'est râpé. C'est l'heure du cours de philosophie, commenta Dom Louis.
- Au pire on n'y va pas, c'est pourri comme matière. On pose un RTT.



Jackie les rejoignit à ce moment précis.

- Comment ça sécher la philosophie ? Elle paye les élèves qui dorment moins de dix minutes dans son cours ! C'est comme ça que j'achète mes bav...
- Bof, l'argent ne m'intéresse pas tant que ça, souffla Dom Louis.
- C'est Mme Bayeler ? questionna alors Michel.
- Bah oui c'est notre prof principale espèce de teubé du slip, répondit Jackie.
- J'ai besoin de fonds pour acheter un nouveau processeur. On y va Dom Louis ? demanda Michel.

Alors qu'ils se mettaient en route vers le bâtiment B, ils virent une scène étrange se produire : Albert, le concierge, était en train de se faire voler son roule-pratique, sorte de chariot.

- Mais y'a un chanfrein dessus ! criait un étrange garçon aux dents de lapin.
- Des chanfreins, tu en as partout ! Redonne-moi mon chariot maintenant ! Je dois aller ballader mes poireaux ! s'exclamait Albert.

Les trois compères observèrent la scène se dérouler puis virent Albert reprendre de force son roule-pratique. Il alla ensuite poser son chariot face à un mur du bâtiment C qui se situait entre le bâtiment E de l'administration, bureau du proviseur, et le bâtiment B.

Il partit au pas de course en direction de sa maison, située non loin du lycée, pour aller chercher des poireaux à balader. Pendant qu'il avait le dos tourné, un homme chauve vêtu d'une combinaison orange striée de rayures blanches arriva en courant et subtilisa le roule-pratique ! Pauvre Albert, on lui volait toujours son chariot et étrangement il retrouvait le même en vente sur Leboncoin quelques jours plus tard...

Il avait quelques fois émis le doute que ce soit un chariot qui lui ait été volé, mais le vendeur lui assurait toujours par message qu'il l'avait acheté à Brico Dépôt. Même quand Albert insistait et montrait l'usure ainsi que la rouille du chariot, on lui répondait que c'était un modèle de collection et que c'était fait exprès. Albert se faisait toujours avoir.

- Ils sont de plus en plus bizarres les secondes, remarqua Michel.



- M'en parle pas, l'autre jour y'en a un qui est venu toucher ma bavette... Nan mais pour qui ils se prennent ces sales gosses ? surenchérit Jackie en tenant la porte du bâtiment B à ses amis.

\*\*\*

La moitié de la classe était déjà assoupie après seulement deux minutes de cours. Les propos assommants de Mme Bayeler étaient le meilleur des somnifères. Ceux qui ne dormaient pas encore ne tarderaient pas à trouver le sommeil et seules trois personnes luttèrent contre la fatigue.

Michel et Jackie, gardant tant bien que mal les yeux ouverts bien qu'ils faillirent céder à plusieurs reprises, carburèrent à l'appât du gain. Marie-Laurine, au premier rang, notait chaque virgule énoncée par la professeure. Elle trouvait même le temps de consigner la fréquence respiratoire de Mme Bayeler pour être absolument certaine de ne pas se tromper dans sa prise de notes. Elle était littéralement accrochée à chaque mot prononcé par cette dernière.

- Qui veut aller en médecine ou faire dans le droit après le lycée ? Je dis ça car vous aurez besoin de noter comme des chinois, quand vous y serez.

Personne ne répondit. Tout le monde, ou presque, dormait.

- Ah, personne ?
- Les secrétaires ça c'est les ES, Madame Bayeler ! répondit finalement Jackie.
- En effet, les corbeaux volent à l'envers pour ne pas voir la misère. Personnellement, si j'avais été en ES je me serais déjà suicidée. De futurs chômeurs eux.
- Madame, j'ai une question philosophique à vous poser, demanda tout à coup Michel.
- Vas-y, je t'écoute.
- Est-ce qu'un nain a des genoux ?
- Je ferai une dissertation sur cela jeudi. D'autres questions ?
- Est-ce qu'on peut dire à un nain qu'il comprendra quand il sera plus grand ? continua-t-il.
- Pourquoi toutes ces questions sur les nains Michel ?
- Pour satisfaire ma soif de connaissances.



- Je vois. Est-ce que vous saviez que l'appétit de l'âme est le berceau des imbéciles d'après Mme Lafitte ?
- Nan. Mais l'appétit vient en mangeant. Et y'avait de la soupe de poireaux aujourd'hui à la cantoché. Bah perso j'avais quand même pas d'appétit, répondit Jackie.
- C'est très bien Jackie, vingt sur vingt.
- Non mais comment-ça ? Il a juste raconté sa journée ! On peut pas enfin parler de vraie philosophie ici ? *Cogito ergo sum*, vous connaissez !? s'énerma Marie-Laurine.
- Quoi gitan ergo sumo quoi ? s'étonna Mme Bayeler. C'est le nom d'un cocktail ?
- Vous vous rendez compte que je connais plus le programme de philosophie que vous Madame ? Je ne trouve pas cela normal
- C'est parce que tu es une intello. Il y a des gens qui sont presbytes. D'autres comme toi qui sont casse-couilles. C'est inadmissible de parler de mojito et de banana split pendant mon cours, donne-moi ton carnet. Je vais te coller.
- C'est ce que j'appelle : coller la petite, coller ! s'exclama Jackie en enfilant des lunettes de soleil.

La pauvre Marie-Laurine fondit en larmes. D'après Michel, c'était à cause de ses règles, cela la rendait extrêmement susceptible. Ainsi finit l'étrange cours de philosophie. Un billet de cinq euros fut glissé par Mme Bayeler dans les poches de Jackie et Michel pour leur participation tandis qu'un billet de retenue fut donné à la victime.

\*\*\*

Dom Louis se dirigea, accompagné de sa bande récemment enrichie grâce à la philosophie (comme quoi, c'est utile la philo) vers la Tour des Poireaux. Il ouvrit la porte puis pénétra avec ses deux amis dans l'un des lieux les plus étranges du lycée, en concurrence directe avec le bâtiment D des Shegpah.

Jackie semblait déjà connaître les lieux. Il affirmait qu'au troisième étage il y avait un point d'observation de toute la ville et que dans les deux autres étages il n'y avait rien.

- Tu étais déjà venu ? lui demanda Michel.



- Ouais, je cache mon herbe dans la paroi, c'est imparable. Personne ne pense à la chercher ici, répondit-il en retirant une brique du mur. Je suis certain de toujours la retrouver intacte.

Il se mit à fouiller rapidement l'intérieur de sa cache, l'air inquiet.

- Qui a volé mon shit ?! ragea-t-il.
- Mec t'es con. C'est sûrement un rat qui l'a sniffé. C'est normal dans un endroit pareil, soupira Dom Louis. Allons explorer ce qui se trouve sous cette trappe, continua-t-il en la soulevant.
- Waaah ! J'avais même pas vu qu'il y avait une trappe ! Je devais être trop shooté pour la voir celle-là.
- Bref, allons-y.

C'est ainsi que les trois compères s'enfoncèrent sous terre en direction de la mystérieuse porte derrière la porte. Heureusement que Dom Louis avait prévu un pied de biche qu'il venait de voler à Albert. Ils pouvaient pas se douter de ce qu'il allaient trouver. Ils allaient être surpris...



## Chapitre 04 : Feu d'artifice

---

Marie-Laurine s'était terrée dans sa chambre. Le doute s'était emparé de son esprit d'intello. ELLE, Marie-Laurine Flanderlen, elle allait être privée de dessert quand elle rentrerait chez elle. Elle n'aurait plus le droit d'avoir le Wi-Fi. Quelle horreur !

Elle le méritait. L'humiliation qu'elle avait fait subir à sa famille était sans pareille dans toute la lignée des Flanderlen, intellos de mère en fille. Elle avait déshonoré ses parents. Ces quatre heures de colle qu'elle devrait essayer samedi prochain marquaient la fin de son irréprochable parcours scolaire. Elle avait failli à sa mission.

Après s'être morfondue sur son sort, elle sécha ses larmes. Elle repassa dans sa tête le film des événements, la honte qu'elle avait subie... La colère remplaça peu à peu sa tristesse. La soif de vengeance sécha ses larmes. Elle avait décidé de ne plus se laisser marcher sur les pieds. Dom Louis et ses acolytes ne paieraient rien pour attendre. Ces petits pervers allaient voir de quel bois elle se chauffait !

Soudain, elle se rendit compte qu'un papier était scotché sur son dos. Elle l'arracha et découvrit... un phallus. Depuis quand une telle chose avait-elle été derrière son dos ? Elle était encore plus humiliée. Sa détermination n'était que renforcée par ce pénis de papier.

Armée de feuilles et d'un stylo quatre couleurs, elle se mit à échafauder un plan machiavélique. Ce doux sentiment vindicatif chatouillait sa rage d'un parfum de sadisme.

Trois coups brefs furent frappés à la porte de sa chambre, suivi d'une voix féminine.

– Marie-Laurine ? Tu es là ? dit la voix d'un air amical.



Sa réponse se fit tarder, elle hésita durant quelques secondes.

- Oui entre, c'est ouvert Pauline.

Sa meilleure amie entrouvrit la porte avant d'entrer, un léger sourire sur le visage.

- J'ai un nouveau petit-ami, lui apprit-elle.
- Un nouveau petit-ami ? Il est arrivé quoi à l'ancien ?
- Oh, Bryan... Juste une amourette de vacances.
- Tu étais quand même avec lui depuis deux ans...
- Oui mais ce n'était pas sérieux, c'était juste pour le fun. Mon nouveau copain a un talent inné, c'est un virtuose. Il fait des bavettes !
- Mais tu disais pas que Bryan était l'homme de ta vie ?
- C'est un loser, j'ai découvert qu'il était roux... Et sinon, toi ça va ? À mon réveil de philo j'ai entendu parler de tes heures de colle. Tout ça parce que tu ne savais pas si les nains avaient des genoux.

Pauline était sa meilleure amie depuis plusieurs années déjà. En réalité, elles étaient même amies depuis la maternelle. Marie-Laurine savait qu'elle pouvait lui faire confiance, des fois.

- Pauline ? Je peux te faire confiance ?
- Non.
- Mince, du coup je ne te dis pas mon plan secret alors.
- T'inquiète, dis-moi tout. Je ne mettrai rien sur Facebook, cette fois. Juste sur Twitter, il faut que je gagne plus de followers. T'aurais pas des photos sympa de toi à me filer ?

Pauline était en quelque sorte Marie-Laurine en plus discount, moins jolie, moins déterminée, moins fiable, moins ponctuelle et surtout beaucoup moins intelligente.

Quand les deux étaient en public, son amie passait presque inaperçue, tous les regards convergeaient vers Marie-Laurine. Elle était donc la partenaire idéale pour l'aider dans sa quête de vengeance, à condition qu'elle ne poste pas une photo d'elle en pleine mission.

- Alors écoute-moi bien... chuchota Marie-Laurine.



\*\*\*

Voilà que les trois compères étaient tous les trois devant la première porte d'acier. Jackie et Michel affichaient en permanence un air surpris. Dom Louis savait que c'était en partie feint grâce à la lecture du Livre de Savoir, un livre de développement personnel pour les beaux gosses. Sans doute ses amis se fichaient-ils éperdument de cette trappe.

Dom Louis n'avait presque que lu la partie séduction de ce livre pour s'assurer de tenir la promesse de l'été passé. Cependant, il s'était tout de même attardé sur quelques phrases isolées dans certains chapitres.

- Et maintenant ? demanda Michel.
- On ouvre, affirma Jackie, joignant à nouveau le geste à la parole.

Ils ouvrirent avec mal la première porte. Ils tombèrent face à la deuxième porte. Michel tenta de l'ouvrir, en vain. Sa déception fut égale à celle de Dom Louis lorsqu'il avait effectué la même tentative dans la matinée.

- C'est tout !? s'exclama Jackie, encore frustré de la perte de sa précieuse herbe.
- Où sont les magazines Playle-Boyle !? cria Michel en se jetant à genoux.
- Ne vous inquiétez pas, j'ai tout prévu, les rassura Dom Louis.

Dom Louis sortit alors le pied de biche de son sac. Il se mit à essayer de forcer la porte qui ne semblait pas vouloir céder.

- Dom Louis ? demanda Jackie.
- Attends, j'y suis presque !

Ses deux amis se regardèrent l'air consterné. Le silence était seulement troublé par des gémissements dû à l'effort.

- Dom Louis ? Eh oh !



Ce dernier se releva, puis se tourna vers eux.

- Je suis désolé, c'est impossible. Nous avons fait tout ça pour rien.

Il constata alors que Jackie tenait en main un bâton de dynamite.

- Où tu as trouvé ça ? s'interloqua-t-il.
- Je me suis fait rouler par le dealer, il m'avait certifié que c'était de la bonne.
- Eh bien, qu'est-ce qu'on attend ?
- Du feu, termina Jackie.

Il sortit alors un briquet sur lequel Johnny Hallyday, son idole, était représenté.

- Allumer le feu ! cria-t-il en enflammant la mèche.
- On n'est pas un peu près là ? remarqua Michel.
- Si l'on est trop loin, on pourra pas tirer une taff, répondit Jackie.
- Mais t'es stupide ou quoi ?! cria Dom Louis en soufflant immédiatement pour éteindre la flamèche. Mais éteins ça !
- J'arrive pas ! cria Jackie.
- On va tous mourir !
- MAMAN ! hurla Michel.
- Je ne veux pas mourir célibataire ! s'écria Dom Louis.
- Je ne veux pas mourir sobre ! répliqua Jackie.

La flamme atteignit le bout de la mèche. Tous trois fermèrent les yeux lorsque la détonation se fit ressentir. La déflagration secoua le Lycée des Poireaux dans un rayon d'explosion de plusieurs centaines de millimètres.

- Ahhh ! Je crois que j'ai perdu une jambe ! hurla Dom Louis.
- Mais non, tu te l'es mise dans un trou. Tu es con, répondit calmement Michel, qui s'était pissé dessus. Mais qu'est-ce qu'il s'est passé ? Pourquoi il n'y a pas eu d'explosion ?
- Je pensais que c'était un pétard à fumer moi. C'est pour ça que je l'ai acheté, expliqua Jackie. Mais en vrai c'était un pétard pétard quoi.
- Parce que tu fais exploser des portes blindées avec des joints toi ? explosa Dom Louis.
- Il m'avait garanti que c'était de la vraie bombe.
- J'allume la lumière les gars ? demanda Michel.



- Quelle lumière ? s'exclama Dom Louis.
- Bah l'interrupteur qui est sur le mur pardi. Allez, je le fais.

Michel appuya sur le bouton et... la deuxième porte s'ouvrit, comme par magie. Enfin, c'était surtout que ses deux autres amis avaient été trop idiots pour le remarquer avant.

La porte était désormais entrouverte, il suffisait de la pousser pour voir ce qu'elle renfermait. Ils étaient près du but. Avaient-ils découvert la pièce de la légende contée par le proviseur ? Ou était-ce simplement une pièce remplie de magazines Playle-Boyle ?

Au pire il y avait peut-être autre chose, comme des Twinkies ou des bavettes de rechange. Mais en tout cas, une chose était sûre : ils ne regretteraient jamais d'avoir ouvert cette porte...



## Chapitre 05 : La pièce secrète

---

Dom Louis, Jackie et Michel étaient enfin arrivés dans la pièce tant convoitée. Le seul éclairage provenait des néons du couloir d'où arrivaient les trois amis, c'est pourquoi ils eurent du mal à distinguer ce qui se cachait dans la pénombre. Leur première réaction fut la surprise : ce n'était pas une réserve de magazines Playle-Boyle !

Non, c'était plutôt une énorme salle avec au centre un gigantesque écran attaché au plafond. Il était relié par une succession de câbles à des ordinateurs posés sur une table circulaire. Tous les murs étaient tapissés de télévisions. Le sol, lui, était jonché de câbles en tout genre. Des ouvertures un peu partout dans les murs semblaient mener à d'autres pièces.

- Tout n'est pas perdu, dit Michel avec espoir avant de reprendre. Je suis sûr que mon Nirvana se trouve quelque part ici.
- À quoi ça peut bien servir tout ça ? demanda Dom Louis.
- Y'a de l'espace, c'est éloigné de tout soupçon et connu de personne mais le manque de lumière ne permettra jamais de cultiver du cannabis. Donc ça ne sert à rien, réfléchit Jackie.
- Je ne parlais pas à toi, boulet ! Michel, pourquoi il y a autant de matériel électronique ici ?
- Je ne sais pas, mais c'est du vieux matériel. Ce modèle de télé ça a au moins sept ans ! Ces ordinateurs n'ont pas l'air abîmé, continua-t-il en essuyant la poussière d'un clavier.
- Tu en conclus quoi par rapport à l'utilité de cette salle ?
- Je sais pas vraiment, il faudrait qu'on réussisse à faire fonctionner l'une de ces machines.
- Et si elles sont hors d'usage ?
- A priori, non. Cependant, il n'y a aucune alimentation électrique.
- Les gars, venez voir ! leur cria Jackie.



Ils le rejoignirent rapidement. Jackie était debout face à un atelier, une boîte à outils pleine à ras bord posée sur celui-ci. À côté se trouvait un petit boîtier en plastique de forme rectangulaire.

- C'est une caméra de surveillance ! s'exclama Jackie avant de poursuivre. Je connais ça, j'avais acheté la même pour surveiller ma bavette. On est dans les locaux du FBI . Ou pire encore, dans ceux de la BMP !

La Brigade Militarisée des Poireaux était une armée locale formée à Bartenheim pour protéger la ville de l'envahisseur McDonald's. Ce fast-food écartait la jeunesse du droit chemin. Ainsi, la BMP était un groupe extrémiste qui réclamait l'indépendance de Bartenheim et luttait pour la reconnaissance des libertés fondamentales des poireaux.

- C'est pas une caméra de surveillance ordinaire, elle est miniaturisée, fit remarquer Michel. Cela coûte cher ce genre de choses, surtout si cela a été acheté il y a déjà quelques années.
- Faut vraiment qu'on trouve un moyen d'alimenter en électricité cet endroit...
- Il est quelle heure ? les interrogea soudainement Jackie.
- Seize heures vingt-trois.
- Oh, mince ! Je vais être en retard pour le rendez-vous avec ma meuf !

Il se précipita hors de la salle, saluant ses amis d'un revers de main.

- Il est en couple ? demanda Dom Louis.
- Avec sa moto. C'est devenu une obsession au point de la personnifier...

Dom Louis resta quelques secondes sans bouger avant de proposer :

- Du coup, on fait quoi ? On repart et on cherche une solution pour avoir de l'électricité ? De toute façon, nous n'avons pas de lampes de poche. Il nous en faut si l'on veut aller explorer ce qui se trouve dans les autres pièces. On ne voit presque rien ici.
- Ok, on se donne rendez-vous demain devant la Tour ?
- Pense à mettre au courant Jackie, si tu le vois.



Ils revinrent tous les deux sur leurs pas, entendant les bruits amplifiés de la course de leur ami dans le couloir. Leur curiosité était exacerbée. Avaient-ils trouvé la salle légendaire de Monsieur Z ? Cette chose était-ce le paradis de tout homme ? Mais à quoi servait-elle ?

\*\*\*

Dom Louis, tout comme Michel, était interne au lycée. Son père se justifiait en disant que c'était pour être plus près de son lieu de travail. Cependant, il était évident que c'était plus une fraude pour ne pas avoir à payer des taxes de propriété.

Assis à son bureau, un bloc-note et un crayon à la main, Dom Louis s'efforçait de trouver une solution. Il invoquait la puissance de fraude de ses ancêtres pour l'aider, pour lui donner le plan idéal. Sur sa feuille, hormis des dessins de nains avec des genoux et des licornes un peu trisomiques, sans compter ses gribouillis, trois idées étaient inscrites :

- ❖ Détourner l'électricité du lycée jusque dans la salle
- ❖ Créer sa propre source d'énergie
- ❖ Poser un RTT mercredi

La première idée était difficile à mettre en place. La seconde l'était tout autant mais avait l'avantage de leur procurer une certaine autonomie. La troisième était hors sujet et impensable, il devait aller en cours sous peine d'être réprimandé.

Il consulta alors son téléphone. Jackie venait de lui envoyer une énième photo de sa moto.

- Eureka ! s'écria-t-il enfin.

Des coups de pied furent frappés dans la chambre du haut pour lui intimer le silence. C'était la chambre de Marie-Laurine, mais ça, il ne le savait pas encore. Elle avait horreur d'être dérangée dans ses révisions. Qui pouvait bien être l'imbécile qui criait dans le lycée à cette heure tardive ?



Elle ne révisait pas, mais c'était du pareil au même. Ce qu'elle accomplissait était d'une importance capitale. Son plan devait être infallible. Il était abouti depuis déjà longtemps, mais son sens du perfectionnisme lui faisait recommencer la rédaction des trente-six pages dès que la formation d'une lettre ne lui convenait pas : un "O" pas assez rond, un "I" pas assez droit...

Elle avait passée tout le reste de la journée à recruter les filles de sa classe pour son projet de vengeance. Cela faisait depuis l'an dernier qu'elle haïssait Dom Louis. Ce dernier avait le don de l'énerver. Il était toujours en train de reluquer, il se disait "appréciateur de belles choses" mais ce n'était qu'un petit pervers. Certes, elle en faisait de même en matant les garçons, mais ce n'était pas pareil : c'était juste une étude scientifique.

Elle se coltinait déjà ce sale privilégié depuis la seconde. Dès qu'elle essayait de se plaindre à l'administration, il réussissait à s'en tirer. C'est pour cela qu'elle avait décidé de lui faire enlever ses privilèges. Suite à quoi, le reste ne serait qu'une longue descente aux enfers !

Demain serait un autre jour,. Demain, elle allait changer la face de la Terminale Littéraire B à tout jamais ! Mais ça c'était demain, à présent c'était l'heure de regarder la télévision : il y avait un super reportage sur le fonctionnement intrinsèque du jardinage orthonormé axé sur le modèle éco-participatif mono-éclairé avec un système bielle-manivelle ! C'était très divertissant.

\*\*\*

Jackie se définissait comme ayant un corps d'athlète avec des sentiments délicats. Il se voyait poète, sur les bords. Bien que physiquement il n'était pas une montagne de muscles, il en était persuadé depuis qu'il avait rêvé de lui en body-builder.

Certain de son charme, il s'était installé seul à une table occupée par une fille de sa classe, contractant tous les muscles de son corps et faisant en sorte d'exposer sa



pseudo musculature. Dom Louis et Michel le rejoignirent, surpris de le voir assis à côté de Pauline.

- On parie combien qu’il raconte encore la fois ou il s’est battu contre six bikers pour protéger sa bavette ? chuchota Michel.
- La scène du film qu’on avait vu au cinéma le mois dernier ?
- Oui.
- Bah je te parie ma place dans le faux-plafond du vestiaire des filles que non.
- Pari tenu, décida Michel.

Ils écoutèrent attentivement ce que disait leur ami :

- [...] Et puis après j’ai dû sauter d’un avion rempli de steak haché avant qu’il n’explose. J’ai pu récupérer une partie de la cargaison et l’offrir à un orphelinat en Inde.
- Tu es vraiment un héros ! s’extasia Pauline, les yeux plein d’étoiles.
- Je sais, répliqua-t-il en bandant ses muscles.
- Mince ! s’exclama Michel. J’ai perdu le pari...

Mme Bayeler entra alors dans la salle de classe, posant ses affaires sur le bureau. Elle s’installa tranquillement puis lança :

- Bonjour à toutes ! omettant le masculin, ce qui piqua au vif la virilité de Jackie.
- ET à tous ! rajouta-t-il.
- Oui, j’oubliais les trois teubés.
- Mais Madame, nous n’avons pas cours avec vous normalement aujourd’hui, fit remarquer l’une des filles
- Oui, mais il faut à tout prix que je vous parle du principe de la liberté condamnée à être libre ! Et aussi de la caverne dans la caverne. Comme dit Machiavel, la fin justifie les moyens. Bien, j’ai trouvé un nouveau système génial pour faire l’appel. Grâce à lui, je n’ai plus besoin de le faire, cela fera gagner du temps. Du coup, que les absents lèvent la main s’il vous plaît !

Personne ne leva la main. Mme Bayeler nota qu’il n’y avait aucun absent, bien que cinq tables soient vides. Elle n’était vraiment pas très douée... Au même moment, M Tizlain entra dans la salle, c’était normalement à lui de tenir le cours. Le professeur était surpris de la présence de sa collègue.



- Qu'est-ce que vous faites ici ? demanda-t-il.
- Je... Euh... Je... Eh bien c'est à moi de faire cours. Que faites vous-ici Monsieur Tizlain ?
- Mais... Mais quelle insolence ! Sortez de cette salle de classe Mme Bayeler !
- Je m'en vais, mais je m'en vais libre. Ce n'est pas vous qui m'obligez car la liberté est libre !

Il observa cette dernière sortir de la salle avant de claquer la porte derrière elle.

- Elle est timbrée celle-ci ! Non mais enfin ! Il y a vraiment des gens qui ont des problèmes. Comme quoi, les littéraires ne servent à rien. En parlant de problèmes, je suis Monsieur Tizlain, votre prof de maths. Je vais vous apprendre à les résoudre. L'an dernier, vous aviez séché les cours de mathématiques, n'est-ce pas ?
- Oui, répondirent les élèves. On a préféré aller lire du Emile Zola au CDI, c'est plus joyeux que les maths. Il y a des priorités dans la vie. Et connaître le théorème de Pythagore ne sert à rien pour acheter le pain. Pas plus que savoir faire des additions. Enfin si, des fois.
- C'était qui votre professeur au juste ?
- Monsieur... Gégé, Gueje, Dredge... chercha Michel.
- Monsieur Edge, affirma Marie-Laurine.
- Votre niveau en maths doit être incroyablement bas dans ce cas, c'est un incapable ! Toi, là ! clama-t-il en désignant Jackie. Dis-moi combien font trois fois huit.
- Ca fait assez pour m'acheter une nouvelle bavette !
- Non ! Tu es NUL et c'est de la faute de cet INCAPABLE de EDGE !
- Qu'est-ce que vous avez contre Monsieur Gégé ? Il a l'air gentil, enfin c'est l'impression que donne son nom, le défendit Dom Louis.

Le visage de M Tizlain gonfla alors, devenant rouge écarlate. Il explosa :

- IL EST NUL, TU M'ENTENDS ? NUL, NUL et NUL ! D'ailleurs, tu es collé. Samedi prochain tu vas voir ce qu'il arrive à la vermine dans ton genre ! Je vais te donner quatre heures de colle samedi matin, c'est bien fait pour toi espèce d'incapable.

Dom Louis se maudit intérieurement. Il aurait mieux valu qu'il se taise. Marie-Laurine se souvint alors de ses propres heures de colle, ce même samedi.



C'était l'occasion rêvée de lui causer du tort, elle allait se venger. Ce pervers ne perdait rien pour attendre.



## Chapitre 06 : J'ai touché la bavette

---

Dom Louis avait l'habitude d'être collé, c'était l'une de ses activités récurrentes lorsqu'il était encore au collège. Mais par respect ou par crainte de son père, les professeurs redoutaient de le faire et c'était la première fois depuis deux ans qu'il l'était.

Ce nouveau professeur de mathématiques ne devait pas être au courant de la situation. Il risquait sa prime de Noël. Tant pis pour lui et son erreur, il allait le regretter.

- Vous savez qui est mon père ? demanda Dom Louis en souriant, certain de pouvoir renverser la situation.
- L'ivrogne du coin ? Le mec qui fait des bavettes à cinquante ans ? Ou alors peut-être le proviseur tant qu'à faire ?
- Comment vous savez ? s'interloqua Dom Louis.
- Arrête avec tes âneries, ou sinon... menaça le professeur.

Au même moment, l'alarme anti-incendie résonna dans le bâtiment B. Tous les élèves coururent vers l'extérieur, se plaçant près de leurs professeurs respectifs. Monsieur Z arriva devant la foule en agitant les bras pour se faire remarquer. En effet, ce dernier était très petit, un vrai nain. Et il avait des genoux.

Après plusieurs minutes d'attente, une dizaine de personnes le virent enfin. Néanmoins, il fallut attendre qu'Albert porte le proviseur sur les épaules pour que tous puissent enfin le distinguer. Après cela, il se mit enfin à expliquer la raison de sa venue :

- Le bâtiment B, c'est bien celui des classes de L ? demanda-t-il.
- Oui, répondirent quelques élèves.



- Je dis ça parce que avant j’ai déclenché l’alarme dans le gymnase. Je pensais que vous étiez là-bas vu que vous faites jamais rien. Bon, je cherche un élève mais j’avais la flemme de trouver la bonne salle. Où est Jackie Hahn ?

Ce dernier leva timidement la main, peu serein à l’idée d’être ainsi convoqué par le proviseur en personne.

- Ah, tu es là ! Viens on pose un RTT. J’ai trouvé une moto sur Leboncoin. On peut faire des bavettes sur le parking des professeurs ! Tu me l’avais promis hier. Allez viens, on y va !

Jackie le rejoignit et ils se dirigèrent tous deux côte à côte vers la sortie du lycée.

- Oh oui, c’est vrai ! Cela m’était sorti de la tête avec toute la coke que j’ai pris hier ! s’excusait-il.
- Il t’en reste ? demanda immédiatement le proviseur en s’éloignant avec lui.

Les élèves se regardèrent l’air consterné. À quoi cela rimait tout ça ? Ce n’était pas à cause de la rumeur que les bac L ne faisaient rien qu’il fallait interrompre leurs cours pour de telles bêtises. Le proviseur aurait dû avoir honte.

En plus, les L travaillaient autant que les autres sections. C’est juste qu’ils n’avaient pas de devoirs et seulement vingt heures de cours par semaine. Ils travaillaient donc presque comme les autres sections ! L’égalité devant l’effort était primordiale. M Tizlain s’exclama alors :

- Bon, on retourne en cours.

Cependant, tous les autres élèves du lycée s’était déjà dispersés et étaient dans la cour, pensant qu’il y avait réellement un incendie au bâtiment B.

- Je déteste ces sales vauriens de littéraires. Et puis quelle idée de n’y mettre que des filles... C’est stupide une fille, c’est bien connu. Aucun mathématicien ou physicien n’est une fille voyons. Pauvre France. Sinon Albert Einstein serait une femme. Albert Einstein n’était pas une femme !
- Et Marie Curie ? ajouta Monsieur Edge, lui aussi abandonné par ses élèves.



- Qui ça ? Et de quel droit vous adressez vous à moi ? Vous êtes un incapable. Regardez, même pas capable de surveiller vos élèves, ils ont tous déguerpi ! En plus vos stylos ne tiennent que deux heures, vous n'êtes vraiment pas doué. Je suis certain que vous êtes tellement une victime que vos élèves boivent dans votre bouteille d'eau !

Tizlain partit en tapant du pied et en continuant à grommeler.

- Il a vraiment un problème celui-là. C'est pas possible, il a dû louper le contrôle technique, il n'est plus homologué, remarqua monsieur Edge, surpris. Pas croyable.

\*\*\*

Après avoir expliqué l'idée brillante qu'il avait eu à Michel et que ce dernier la valide, il ne restait plus à Dom Louis qu'à trouver l'un des éléments clés pour la mise en oeuvre du plan. Et depuis deux heures déjà il cherchait Jackie en compagnie de Michel. Jackie ne répondait pas aux SMS qu'on lui envoyait, il était déjà dix heures passées.

- Si tu étais Jackie, où est-ce que tu irais ? demanda Dom Louis.
- Faire des bavettes ? répondit Michel.
- Et tu irais où ?
- Bah sur le parking des professeurs. Ton père l'a dit avant. Mais on cherche quoi depuis tout à l'heure ? J'en ai marre d'arpenter le lycée comme un teubé.
- Mince ! Oui, allons immédiatement voir là-bas, il y est sûrement.

Ils se rendirent rapidement vers le parking réservé au personnel. Plus ils s'en approchaient, plus ils entendaient le son caractéristique d'un moteur de moto. Malheureusement, lorsqu'ils arrivèrent, les deux acolytes ne virent pas Jackie.

Seul Monsieur Z était présent, il faisait visiblement des roues arrière. Si Jackie voyait ça... Il ne permettrait pas que l'on ne fasse pas de bavettes. C'était impensable de faire un wheeling sans toucher la bavette.



- Papa !?
- J’ai touché la bavette ! s’écria soudain le proviseur.

À cause du vrombissement du moteur, il dut crier plusieurs fois avant d’être entendu. Il arrêta sa cylindrée et vint à la rencontre de son fils.

- Tu as vu ? J’ai touché la bavette fiston !

Il n’y était pas arrivé, mais par gentillesse Dom Louis confirma :

- Oui, c’était une belle démonstration. Je suis sûr que Jackie en serait jaloux. D’ailleurs, tu ne l’as pas vu ?
- Il était avec moi il y a moins d’une heure, puis il m’a dit qu’il allait voir sa petite-amie.
- Il a dû aller dans son garage pour faire réviser sa moto, réfléchit Dom Louis.
- Tu crois qu’il est amoureux d’elle ? lui demanda Michel.
- Il faut qu’on l’aide à guérir, c’est pas très sain d’esprit la mécanophilie, répondit-il.
- À toute les jeunes, déclara Monsieur Z en enfourchant sa bécane et partant en vrombissant.

Il fallait retrouver Jackie. Sans lui, tout le plan de Dom Louis tombait à l’eau. Le problème, c’était que les deux amis ne savaient pas où ils pouvaient le trouver. Ils retournèrent donc au lycée en traînant les pieds. L’exploration du mystérieux endroit allait devoir attendre.

C’est en arrivant devant la fontaine située au milieu de la cour qu’ils le virent : Jackie était là, assis sur un banc.

- Jackie, on t’a cherché partout ! Tu faisais quoi bon sang ?
- Ah, vous êtes là, répondit-il le regard vide. Elle m’a posé un lapin... Moi qui croyait qu’elle m’aimait, qu’elle avait vu que je n’étais pas roux et que je savais faire des bavettes comme un professionnel...
- On s’en fout, répondit tout de suite Dom Louis. Tu as encore ton kit de pédales pour produire de l’électricité ? Tu sais, ce que tu avais acheté en croyant que c’était un vélo électrique complet. Le truc sur Leboncoin où tu t’étais fait entuber, comme bien souvent.
- Oui, je l’ai toujours. Il est chez moi. Pourquoi ?



- Va le chercher, on t'expliquera toute à l'heure. Rendez-vous devant la Tour des Poireaux.

Jackie prit le chemin pour rentrer chez lui, allant chercher sa moto. Pendant ce temps, Dom Louis et Michel marchèrent tranquillement vers la Tour des Poireaux. Ils s'y rendirent et cinq minutes après, Jackie arriva en courant.

- Ça y est, je l'ai ! clama-t-il en montrant fièrement un gros sac.
- Mais tu es parti il y a à peine dix minutes ! s'étonna Michel.
- J'ai pris mon temps, je ne voulais pas me casser une jambe non plus. Bon, vous m'expliquez ?
- On va se servir des pédales pour générer une énergie mécanique de rotation qui devrait se convertir en énergie électrique et alimenter la salle en énergie.
- Pas compris mais c'est trop cool ! Comment tu connais tout ça ?
- Ma mère voulait me mettre au sport et disait que j'étais trop devant mon ordi. Ils m'ont acheté un vélo et privé d'électricité. Je suis allé sur Internet après.
- Comment t'as pu aller sur Internet sans électricité ?
- Crois moi, tu ne voudrais pas savoir...
- Bon, on y va ? s'impacienta Dom Louis.

Ils s'enfoncèrent tous trois dans l'escalier avant de refermer la trappe sur eux, se dirigeants plus déterminés que jamais vers l'étrange salle des télévisions. Une fois arrivés, ils commencèrent à mettre en place l'ingénieux système. Ce fut Michel qui se chargea de le faire. Quand ce dernier eut fini, il demanda :

- Qui pédale du coup ? Moi je l'ai installé.
- Certainement pas moi, j'ai fourni l'idée, répliqua tout de suite Dom Louis.
- Moi non plus, c'est moi qui ai fourni le matériel ! se défendit Jackie.

Dom Louis, qui avait tout prévu, sortit une bavette neuve de son sac qu'il avait reçu de la part de Jackie pour son anniversaire. Il la plaça à l'arrière du "vélo". Jackie, lorsqu'il vit la bavette, bondit sur la selle et se mit à pédaler avec vigueur.

Il essayait manifestement de soulever la roue avant afin de faire toucher la bavette. Sans succès. Après plusieurs minutes d'effort intensif mais qui ne semblait pas venir à bout de l'obstination de Jackie, les machines se mirent à clignoter, des bruits de ventilateurs se firent entendre, les spots lumineux se mirent à grésiller.



- Ca marche ! s'exclama Dom Louis fier de leur succès commun.
- NON ! Ça ne va pas du tout, je n'y arrive pas ! s'écria Jackie, une veine battant sur la tempe.
- Tu veux que je prenne ta place ? proposa Dom Louis.
- Non, j'en viendrai à bout ! Je réussirai à faire une bavette !

Il tira tellement fort sur le guidon qu'il arracha la partie avant du mécanisme et se retrouva les jambes perpendiculaires au sol, pédalant dans le vide.

- Ça y est ! J'ai réussi, hurla-t-il au comble de la joie lorsque la bavette frotta le plancher. J'ai réussi, j'ai réussi !

Au même moment, les écrans s'allumèrent. L'énergie produite par Jackie était telle que même les couloirs annexes s'illuminèrent à leur tour. Les ordinateurs au centre de la pièce initialisaient leur programme de mise en marche.

Jackie avait donné tellement d'énergie qu'il avait réactivé tous les systèmes. C'était un Dieu de la bavette. Cependant, il fallait continuer d'avoir une source d'énergie sinon il faudrait refaire tout ça.

Heureusement, c'est en voyant les lumières s'allumer que Dom Louis aperçut finalement le groupe électrogène enseveli sous une épaisse couche de poussière. Celui-ci se trouvait dans une salle annexe, au fond de la salle principale. Il se dépêcha d'aller l'allumer. Michel prit ensuite place devant l'un de ses ordinateurs et marmonna :

- Mmh, intéressant...
- Tu as trouvé quelque chose ? demanda Dom Louis.
- Youhou ! cria Jackie à côté.
- Non, le système est corrompu. Il me demande d'installer Windows Vista ou mieux.
- Tu fais quoi alors ?
- Bah je vais installer Linux.

Après une longue attente perturbée uniquement par les cris de joie de Jackie, le son de démarrage de l'ordinateur résonna dans la salle.



– À nous deux, maintenant... murmura Michel.

Il se mit alors en quête de réponses sur le mystère de la salle des télévisions.



## Chapitre 07 : La Farude

---

Michel venait de démarrer l'ordinateur et de finir l'installation du système d'exploitation. Quand il arriva sur le bureau de celui-ci, une fenêtre s'ouvrit immédiatement et lui demanda : "Voulez-vous relancer le système Big Leeker ?".

- On fait quoi ? demanda Michel. Je ne sais pas ce que c'est.
- Il n'y a rien, pas la moindre mention quant à la réserve de Playle-Boyle ! s'écria en même temps Jackie en pleurnichant presque.
- Arrêtez de parler et faites comme moi : quand j'installe un truc j'accepte tous les machins qu'on me demande pour aller plus vite, lui répondit Dom Louis. Bon après j'avoue que des fois faut faire gaffe, pas accepter de vendre son rein. Mais il n'y a que les boulets qui se font avoir.
- Au fait, j'ai une question super importante pour vous ! s'exclama Jackie.
- Qu'est-ce que c'est encore ? soupira Dom Louis.
- Bah en fait je crois que j'ai vendu mon âme au diable. Je fais comment ?
- Tu la rachètes. T'es un boulet, lui répondit-il laconiquement. Allez, accepte tout et lance ce truc Michel !
- D'accord... répondit Michel et pressant sur « OUI ».

Soudain, l'écran s'éteignit. Les deux amis se regardèrent d'un air effaré. Que se passait-il ? Jackie était debout, la prise électrique alimentant le moniteur à la main. Il se tourna vers eux et répliqua :

- Personne ne gêne ma bavette.
- Mais pourquoi tu as fait ça ? s'exclamèrent Michel et Dom Louis.
- Le fil me gênait. Enfin pas vraiment, mais je dois rester concentré si je veux faire des bavettes.



C'est alors que tous les écrans disposés sur les murs s'allumèrent en même temps. Chacun d'entre eux affichait un signal brouillé surmonté par le message "Pas de signal". Tout à coup, Jackie courut vers l'un des écran et cria :

- Ouah, y'a le proviseur qui a réussi à faire une bavette ! Regardez, on voit le parking ici et il a réussi ! Attendez, je vais vous montrer comment on fait les mecs.
- Quoi ? Oh, mais il y a un écran qui fonctionne ! se réjouit Michel.
- Bien entendu. C'est normal quand on fait une bavette, répliqua Jackie en essayant d'en faire une.
- Trêve de bavardages ! les interrompit Dom Louis. Est-ce que c'est bien ce que je pense que c'est ?
- Oui, c'est bien ça, affirma Jackie. Euh, de quoi tu parles en fait ?
- Laisse tomber. Et toi Michel, est-ce... commença-t-il.
- YOUHOU ! hurla Jackie, trop heureux de toucher à nouveau la bavette.
- Tu sais que tu peux arrêter de pédaler maintenant ? Le générateur est mis en marche, commenta Michel.
- Être ou ne pas être, telle est la bavette. Moi je l'ai fait. Pas vous.

Dom Louis se dit alors que la réplique aurait pu être épique, à condition qu'elle ne parle pas de bavette. Ou plutôt que ce ne soit pas Jackie qui la prononce, sinon c'était inévitable.

À cet instant, il tituba en arrière. Se sentant étourdi, il tomba au sol. C'était impossible, une telle vision était impossible... Mais que pouvait-il bien avoir vu pour être dans un tel état ?

- Ca va ? demanda Michel.
- Tu devrais venir voir ça... répondit Jackie à sa place, l'air enchanté.

Michel observa à son tour un écran au fond de la salle qui était aussi allumé. Il affichait une image vidéo de qualité médiocre, mais on voyait tout de même ce qu'elle montrait... C'était le vestiaire des filles ! Il était visiblement occupé. On voyait tout. Michel fit immédiatement le lien avec la caméra posée sur l'atelier.

- C'est une salle de surveillance ! s'exclama-t-il en tournant sur lui-même, dépassé par leur découverte. On voit le vestiaires des filles ! On voit tout ! On voit tout ! On voit absolument TOUT ! cria-t-il sur le bord de l'hystérie.



Dom Louis, allongé au sol, le regard dans le vide, arborait un regard satisfait sur le visage. Il se remémora les propos tenus par son père : « *Dans cette salle mythique, il y aurait le paradis de tous les hommes* ». Ils avaient bien trouvé la salle de la légende. Ils avaient découvert le paradis.

\*\*\*

Marie-Laurine mettait en oeuvre la première étape de son plan. Elle allait propager une rumeur quant à une fête de tee-shirts mouillés dans le gymnase où seules les filles seraient conviées. Elle comptait bien à ce que Dom Louis en ait vent, d'une manière ou d'une autre.

Pour cela, elle et Pauline mettaient les filles de terminale dans la confiance, une à une, pour ne pas éveiller les soupçons. Excepté pour les filles en S, car ces dernières risquaient de compromettre l'intérêt de leur cible pour cette soirée.

Désireuses d'humilier celui qu'on surnommait le Dom Juan de Bartenheim ou encore le sale petit con, tout dépendait le contexte, l'intégralité des L et des ES représentait des alliés de poids.

Alors qu'elle était allée à la rencontre de deux ES avec sa meilleure amie, cette dernière, les bras ballants et soupirant exagérément pour montrer son ennui, l'agaça un peu trop. Marie-Laurine interrompit son discours de recrutement, lui mit une gifle et se tourna vers elle.

- Tu es réveillée ? Tu as fini de râler ?
- Je fais ce que je veux, maugréa Pauline en croisant les bras.
- Pourquoi tu te montres aussi insupportable depuis toute à l'heure ?
- C'est à cause de toi. Tu m'as interdit d'aller à mon rendez-vous avec mon copain. Le pauvre, il a dû m'attendre pendant des heures et se morfondre, chouina Pauline.
- Ok, ok, ok. C'est vrai, je m'excuse. Mais ce qu'on fait là est d'une importance capitale !



Son amie n'écoutait plus, elle fondit en larmes, assaillie par le remord. Entre deux sanglots, elle articula :

- Il doit être au bord du gouffre ! Je suis certaine qu'à l'heure qu'il est, mon petit ami est plongé entre la douleur que je lui occasionné et la colère à mon égard.

\*\*\*

Jackie ridait dans la salle de surveillance sur son vélo sans roue. Il semblait au paradis. À vrai dire, c'était un Dieu de la bavette. Il était un magicien caressant le sol de sa bavette là où les autres riders ne faisaient que la froter, l'égratignant négligemment.

Lorsque l'on voyait Jackie, il était difficile d'imaginer la prouesse qu'il réalisait tant il semblait la faire avec facilité. Plus encore que de simplement faire des bavettes, il faisait des bavettes en regardant le vestiaire des filles en grand écran. Certes la qualité n'était pas au rendez-vous, on voyait même les pixels, mais Jackie n'aurait pas pu rêver mieux. Il était au septième ciel.

Michel compta le nombre de télévisions. Cent exactement étaient disposées sur les murs. Cependant, seule l'une d'entre elles affichait une image nette. La seconde, qui montrait le vestiaire des filles, donnait une image de très basse qualité, mais suffisante pour déjà bien se rincer les yeux.

- Les caméras ne doivent plus avoir de pile ou quelque chose comme ça, déclara Dom Louis qui n'était visiblement pas expert du tout.

Néanmoins, en y regardant de plus près, certaines télévisions laissaient deviner des formes très imprécises qui apparaissaient par saccades.

- Il y a bien un signal, mais le câble ne doit pas être correctement branché, il doit y avoir un faux-contact expliqua Michel. Cela empêche la retransmission de la caméra de bien fonctionner. Comme ce sont des caméras miniaturisées, il faut les changer intégralement malheureusement.



Alors qu'il fixait l'un des écrans, Dom Louis réussit à identifier ce que montrait l'une des caméras : la chambre de Marie-Laurine ! C'était la plus grande de l'internat, offerte par le rectorat en guise de récompense pour travail extraordinaire.

Cependant, la moitié de l'écran était masqué par une armoire. Quelle poisse ! Il fallait qu'il remplace cette caméra. Et celle du vestiaire des filles au passage...

- Il faut absolument que nous remplacions ces caméras, déclara-t-il.
- Il faut absolument que je fasse une autre bavette, répondit Jackie.
- Mais arrête un peu avec tes bavettes ! Tu es obsédé par ça, viens plutôt mater de la meuf avec nous, lui rétorqua Michel. Il y a des priorités dans la vie.
- Ok.
- Bien, alors retournons à nos poireaux. Je propose que nous allions changer les caméras pour avoir des images en full HD. Le bonheur se doit d'être en haute définition.
- Mais pour ça, il nous faut de l'argent, réfléchit Dom Louis. C'est cher des caméras, surtout des miniatures si l'on veut les cacher. Il nous faut un plan.
- Y'a des meubles dans l'arrière-salle, plus que de besoin. On pourrait les revendre sur eBay, proposa Jackie.
- Sur Leboncoin, corrigea Michel. Mais oui, ça me paraît une bonne idée.
- Deux caméras miniatures cela reviendrait à combien ?
- Six-cent euros avec la 4K sur Lelek Market. Et on mettrait où la deuxième ? Parce que le vestiaire des filles est suffisant, pas besoin de plus pour être heureux, répliqua Jackie.
- Dans la chambre de Marie-Laurine pardi !
- Je crois qu'il me reste de l'argent de poche de Noël, bava Jackie. Mais je sais pas si je dois l'utiliser pour ça ou pour m'acheter une nouvelle ba...
- Tais-toi et arrête un peu avec ça. On va réussir à se faire de l'argent avec les meubles, pas besoin du tien.
- Au fait, c'est quoi cette enveloppe posée sur le bureau ? demanda Jackie.
- Une enveloppe ? s'étonna Michel.
- Oui, le truc blanc enseveli sous la poussière ça s'appelle une enveloppe. Tu sais, les mêmes enveloppes que celles où l'on stocke son shit.

Dom Louis se saisit précipitamment de l'enveloppe et l'ouvrit. Jackie était paradoxalement le plus intelligent et observateur de ses amis, bien qu'il fut en même temps le plus idiot. C'était encore une fois grâce à lui qu'ils découvraient quelque chose de capital. Mais que pouvait bien contenir cette enveloppe ?



Terminant de l'ouvrir, il y découvrit une lettre. Il la sortit et l'observa rapidement. Elle était signée par un étrange pseudonyme : **La Farude...**



## Chapitre 08 : C'est pour le travail

---

Une rumeur parcourait le lycée : jeudi, pendant la pause du midi, un concours de tee-shirts mouillés serait organisé dans les vestiaires du gymnase. Le bruit courait même que les filles de S se verraient l'entrée refusée.

Les garçons du lycée nourrissaient des rêves fantasques, bien que la plupart d'entre eux regrettait qu'il ne s'agisse pas d'un concours de poireaux...

Le problème avec Dom Louis, c'est qu'il écoutait moins qu'il ne matait. Il était donc peu probable qu'il ait été informé de l'évènement. Il ne manquerait pour rien au monde ce concours, à condition qu'il en ait déjà vent. C'était loin d'être gagné.

Pour s'assurer que ce dernier tombe dans son piège, Marie-Laurine requérait une nouvelle fois l'aide de Pauline. Cette dernière devrait approcher Dom Louis ou son stupide acolyte et faire implicitement mention de l'évènement. Au moins, avec Pauline, ce pervers regarderait cette-dernière dans les yeux.

Dix-sept heures. Embusquées dans un fourré en plein milieu du parc, les deux conjurées guettaient les mouvements de foule. Elles attendaient patiemment la sortie de leur cible du bâtiment E, lieu où les élèves internes inscrits en arts plastiques, comme Dom Louis, étaient censés avoir cours.

Marie-Laurine avait longuement réfléchi à prendre cette option, souhaitant les cumuler toutes. Mais sa décision fut prise quand elle réalisa que le mercredi après-midi pouvait être mis à profit pour réviser les interrogations du jeudi.



Cela devait faire une dizaine de minutes qu'elles étaient en planque. Pauline, lasse de rester accroupie dans un buisson, sortit de sa cachette.

- Qu'est-ce que tu fais ? Reviens-là, lui intima Marie-Laurine.
- Mais c'est chiant, soupira son amie.

Bien qu'elle souhaitait causer du tort à Dom Louis, Marie-Laurine commençait elle aussi à se demander si cela valait la peine de faire ce genre d'efforts. Elle aurait pu aller réviser à la place, Dom Louis aurait déjà dû avoir fini depuis longtemps. Elle lança un bref coup d'oeil en direction du bâtiment B. C'est là qu'elle le vit.

Dom Louis était debout, accompagné de Michel. Les deux larrons étaient à proximité d'un gros tas de meubles poussiéreux. Mais où les avaient-ils trouvés ? Et puis, que faisaient-ils ici, ils étaient censés avoir cours ! Elle dut se rendre à l'évidence : Dom Louis et Michel avaient posé un RTT.

Quel étrange manège faisaient donc ces deux boulets ? C'était comme s'ils déménageaient. Il était strictement impossible que ce soient les meubles de leurs chambres à l'internat, jamais elles n'auraient pu les contenir tous. Ils venaient forcément d'ailleurs.

Un achat sur Internet, peut-être ? On trouve de tout sur Leboncoin, mais que feraient-ils de huit chaises, quatre tables, deux divans, un bureau et six tables de chevet ? Il fallait qu'elle le découvre.

- Baisse-toi, chuchota-t-elle à Pauline en la tirant du bras, l'obligeant à s'asseoir derrière le buisson.
- Aïe !
- Sois silencieuse ! ordonna Marie-Laurine avec brutalité.

Son amie souhaita répliquer, mais elle se tut lorsqu'elle vit le regard noir que Marie-Laurine lui lançait. Alors à nouveau dissimulée, cette dernière reporta son regard sur sa cible. Un homme mystérieux les avaient rejoint, habillé d'un feutre et d'un costume deux pièces uni de couleur noire.



Il avait tout l'air d'un mafieux italien, comme dans les films de Martine Spoireause. Voilà que Dom Louis traitait avec la pègre ? Mais que pouvait-il donc manigancer de si terrible ?

Et s'il était déjà au courant pour le concours de tee-shirts mouillés et que tout cela faisait partie de son stratagème pour s'y introduire ? Tant de questions assaillaient son esprit, mais aucune piste de réponse ne lui apparaissait.

Elle fit taire ses pensées, quelque chose venait de se produire. L'homme chapeauté venait de tendre une grosse liasse de billets à Dom Louis. Ce dernier s'en saisit puis se mit à compter un à un. Quand ce fut fait, il donna une vigoureuse poignée de main à l'inconnu.

Dom Louis prit la direction de l'internat, suivi de Michel. Abandonnant les meubles au mafieux qui souleva deux chaises et les prit sous le bras, les deux amis venaient de terminer leur étrange transaction.

- Tu as vu ça ?? s'écria presque Marie-Laurine, survoltée.
- Oui ! C'est incroyable !!
- Il faut qu'on sache ce qu'il se trame.
- C'est clair, c'est pas normal.

Surprise d'avoir une conversation normale avec Pauline, elle l'interrogea :

- Tu es sûre qu'on parle bien de la même chose ?
- Monsieur Z qui fait des roues arrière ! Et cette fois, il a touché la bavette ! Ça n'arrive presque jamais ! Si mon chéri voyait ça...

Elle se souvint alors qu'elle avait manqué son rendez-vous avec ce dernier puis reprit en pleurant :

- Il est mort, il s'est suicidé, c'est à cause de moi ! On ressent ces choses là, je le sais ! Je l'ai trahi.



Elle s'enfuit en déversant des rivières de larmes. Marie-Laurine éprouva une note de compassion pour son amie. Elle savait qu'on pourrait lui reprocher de ne pas se sentir coupable, mais il fallait reconnaître que Pauline avait une tendance à l'exagération manifeste. Marie-Laurine n'était pas une lavette.

S'extirpant de sa cachette, elle emboîta le pas de Dom Louis à distance respectable pour ne pas se faire repérer. Elle essayait d'obtenir des informations, tendant l'oreille. Mais tout ce qu'elle réussit à entendre furent des bribes : les mots "on ne va rien rater", "vestiaires" et "tout voir" ainsi que des désignations argotiques du buste féminin. Marie-Laurine en était certaine : il avait un plan pour assister au prétendu concours de tee-shirts mouillés.

\*\*\*

- C'est vraiment cool d'avoir pu vendre aussi vite tous ces meubles, commenta Dom Louis.
- Tout à fait, on a largement assez pour s'acheter les caméras, renchérit Michel.
- J'ai fait un devis à Lelek Market, on a rendez-vous à dix-huit heures pour l'achat des caméras miniatures. On doit se rendre au centre-ville. Héhé, grâce à elles on ne va rien rater. J'aime les airbags. Il faudra se dépêcher de les installer dans les vestiaires, c'est là où la vue est la plus belle ! Je suis un amateur des beaux paysages, moi.
- Bah des paysages de boobs quoi.
- Écoute Michel, tu dois acquérir une âme plus noble. La lettre de La Farude est claire sur ce point-là, ce que nous faisons est capital. Ne vois pas ton plaisir comme une fin en soi, le système Big Leeker est bien plus important que cela.
- Mais je peux la lire d'ailleurs ? La lettre de La Farude. Parce que dès que tu en as pris connaissance ce matin, tu as insisté pour qu'on se dépêche de faire tous les préparatifs. Tu n'as même pas voulu qu'on la lise. Tu changeais de sujet dès qu'on en parlait. T'étais pas sympa sur ce coup-là.
- Je te la ferai lire après avec Jackie. Pour le moment, il faut s'assurer de tout voir. En plus, le jeudi après-midi il y a les terminales ES qui ont sport, elles sont bien fichues elles. Après, elles ne valent pas Marie-Laurine, tempéra-t-il en s'arrêta et mimant des formes avec ses mains.
- Elle, elle est tellement bo... continua-t-il en jettant un regard horrifié à Michel.



Marie-Laurine, voulant entendre la conversation, s'était tellement rapprochée que le fait que Dom Louis s'arrête l'avait fait lui rentrer dedans. Elle était découverte. Tout ce qu'elle avait pu entendre, c'était un discours entre deux pervers qui comparaient les filles comme des bouts de viandes.

- Merde ! pensèrent-ils tous trois en même temps.
- Hum. Hum. Il fait beau, n'est-ce pas Marie-Laurine ? commença Michel.
- Oui et avec une telle après-midi on est allé profiter du soleil. On ne fait rien de louche, pas vrai Michel ? continua Dom Louis.
- Non, rien de louche du tout !
- Effectivement, il fait très beau, répondit Marie-Laurine encore gênée par sa terrible erreur. Je faisais pas attention, je regardais... le ciel, justement. Vous parliez de quoi ?
- Oh de rien, de la pluie et du beau temps. On faisait des comparaisons qualitatives, répliqua Michel.
- Waah, j'avais pas vu tu avais mis du fond de teint ! Ça te va à ravir, commenta Dom Louis.
- Ca veut dire que les autres fois il ne me va pas ?
- J'ai pas dit ça. Mais aujourd'hui tu es rayonnante !
- Merci.

Elle réfléchit rapidement puis reprit :

- Je vous ai vu dans la cour avec votre débarras. Vous allez en faire quoi ?
- Rien de spécial, c'est juste pour le travail.
- Oui, pour la SVT, rajouta Michel.
- Mais on n'a pas de sciences en L...
- On est des autodidactes, on étudie de nous-même.
- Ouais ouais, c'est ça... N'allez pas me faire croire ça à moi. Vous n'avez jamais travaillé de votre vie et je doute que vous vous y mettiez un jour. Bref, il faut que j'aille récupérer un lot de tee-shirts moulants pour demain. Ça va être génial. Malheureusement, vous ne pourrez pas venir, c'est entre filles. Bon, à une prochaine ! mentit-elle en se dirigeant vers l'internat.

Les deux amis restèrent immobiles jusqu'à que cette dernière disparaisse derrière la porte vitrée du bâtiment, encore sous le choc. Les deux amis espéraient qu'elle n'avait pas entendu leur conversation. Si c'était le cas, toute leur opération ne servirait à rien. Lorsqu'enfin ils retrouvèrent leurs esprits, une question leur apparut.



- Y'a quoi demain ?
- Elle a parlé de tee-shirts moulants ! bava Dom Louis.
- Faut qu'on sache.
- On peut se servir des caméras.
- Dépêchons-nous de les installer alors !
- Occupe-toi d'aller les acheter au Market avec Jackie. Moi, je vais essayer d'en savoir plus sur demain, décida Dom Louis avec espoir. On se voit toute à l'heure au dîner, je vous montrerai aussi enfin la lettre de La Farude...



## Chapitre 09 : La lettre de La Farude

---

Jackie et Michel avait rendez-vous en ville avec un négociant de Lelek Market. Il s'agissait d'un petit marché local procurant de tout. Les prix défiaient toute concurrence, c'était un commerce très prometteur, spécialiste du trafic en tout genre. Michel connaissait Lelek Market de nom tandis que Jackie se fournissait déjà en herbe à cette enseigne.

- J'ai pas très bien compris le principe, c'est un magasin mobile ?
- Bah en gros, il fait passer ses produits sous le manteau et puis après il se sert des poches intérieure de sa veste pour livrer la marchandise. C'est pour échapper aux flics, expliqua Jackie.
- On n'aura pas de problèmes avec la police, ou pire avec la BMP ?
- Non, il graisse la patte d'un officier qui en échange brouille les pistes. C'est imparable.

Ils arrivèrent devant une ruelle.

- C'est ici.

La ruelle, sombre et infestée de rats, était jonchée de détritrus et de flaques d'eau. Elle ressemblait trait pour trait à un coupe-gorge comme dans les films d'espionnage.

- T'as vu, ça ressemble aux ruelles dans les films d'espionnage, déclara Jackie. Je me sens toujours comme un agent secret quand je vais acheter mon herbe.
- La ruelle où le héros se fait tuer ?
- Oui, mais c'est tranquille. Toi, tu n'es pas un héros donc tu vas mourir. Moi, je survivrai car c'est moi le meilleur dans l'histoire.



Ils s'enfoncèrent alors dans la ruelle. Lorsqu'ils arrivèrent à proximité d'une gouttière se déversant dans un caniveau duquel émanait une étrange vapeur, une voix les interpella.

- Bavette ou Menhir, Lelek Market pour vous servir.

Les deux amis se regardèrent l'air surpris.

- Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda timidement Michel.
- C'est notre slogan. Il n'est pas encore au point mais ça rime, les renseigne l'inconnu.
- Et qu'est-ce qu'il est censé faire comprendre ?
- Que l'on peut tout fournir, que ce soit une bavette ou un menhir. Vous aimez ce slogan ?
- J'adore ! s'exclama Jackie, trop heureux d'avoir entendu le mot "bavette".
- Il n'est pas encore au point, raisonna Michel.
- Bon, vous venez de la part de La Farude ?
- La Farude ?
- Oui, la personne que j'ai eu au téléphone m'a dit deux caméras miniatures au nom de La Farude.
- Oui, c'est de sa part alors.
- Montrez-moi d'abord la thune.

Michel prit une liasse de billets, en sortit six cent euros et les tendit.

- Voilà, six cent balles comme convenu, déclara Michel.

Jackie se saisit subitement de la liasse et de l'argent tendu par Michel.

- Tu sais, je suis quelqu'un qui préfère avoir des amis que des ennemis. J'imagine que toi aussi, menaçait-il le vendeur du Market.
- Oui, je préfère avoir des clients qu'être patient.
- Je suis certain que tu es ouvert aux négociations dans ce cas, affirma Jackie en bombant le torse.
- Nan pas trop, je vends déjà tout au prix le plus bas du marché. En-dessous, je ne deviendrais jamais riche.



Jackie se rapprocha de l'homme du Lelek Market en contractant tous les muscles de son corps, persuadé d'être imposant du haut de ses cinquante-quatre kilos.

- Tu es sûr ? l'interrogea-t-il en tendant deux billets de cent euros.
- Tu comptes vraiment m'acheter ces caméras pour ça ?
- Non, ça, c'est pour toi, lui glissa Jackie en lui mettant les deux billets dans la poche.
- Ah bah merci.
- En échange, je m'attends à ce que tu fasses un geste pour nous.

Ce dernier s'exécuta, il balaya l'air d'un revers de main puis répondit :

- Voilà, je te fais une réduction à seulement cinq cent boules. C'est 15% de réduction. Car tu es un si bon négociateur.
- C'est bon, on est bien d'accord, voici cinq cents euros ! répliqua Jackie, heureux de son tour de force. Merci pour cette belle réduction.
- Heureux d'avoir fait des affaires avec vous, répondit le vendeur en lui donnant deux cartons. Au fait, je me nomme Florent Lelek, je suis désormais au Lycée des Poireaux, tout comme vous. J'espère pouvoir vous compter parmi mes clients les plus réguliers. La livraison est gratuite au-delà de cent euros d'achat. Allez, j'y vais. N'oubliez pas : “Bavette ou Menhir, Lelek Market pour vous servir !”.

Pendant que le vendeur, qui était visiblement le créateur de la franchise Lelek Market, s'en allait, Michel était bouche bée. Jackie crut alors ressentir une grande gratitude venant de sa part. Il fit jouer des mécaniques pour se satisfaire de son talent.

- Mais t'es complètement con ! lui hurla alors Michel.
- QUOI ? J'ai négocié un super deal ! Grâce à moi on a encore plein de thunes !
- Mais non imbécile ! Deux plus cinq égale sept. On a perdu cent euros pour rien par ta faute !
- Je pensais le soudoyer moi. Alors comme ça, il m'a manipulé ? Il faut que je le retrouve et que je lui fasse payer ! s'écria Jackie en se mettant à poursuivre le dealer qui était déjà loin.

Il revint quelques secondes après et continua :



- Enfin, pas lui faire payer mais récupérer notre argent, nous faire rembourser. Enfin, tu vois ce que je veux dire quoi !

Il se remit à courir derrière le vendeur. Décidément, Jackie était vraiment teubé.

\*\*\*

Après toutes ces péripéties et idioties, les trois amis étaient enfin attablés à la cantine. Le repas du soir n'était guère fameux : pizza au poireaux. Certes, il y avait le mot pizza, cependant c'était une vraie insulte à la cuisine italienne que de la garnir de poireaux.

Les autres élèves avaient pourtant l'air ravi bien que regrettant la présence de la pâte, de la sauce tomate et de l'origan. Seule Marie-Laurine prenait soin d'ôter ce fameux légume qui obsédait tant les gens de cette ville.

- Vous vous souvenez de la promesse qu'on s'était faite cet été ?
- “Serre une meuf avant la fin de l'année ou mange ta crotte de nez” répondit Michel d'un air solennel.
- Ahah, moi j'ai déjà réussi ! s'applaudit Jackie.
- On en a déjà parlé, ta moto ne compte PAS. Bon, pour en revenir à nos poireaux, avec le système Big Leeker nous pourrons faire de grandes choses...

Ses amis répondirent d'un hochement de tête. Ils avaient finalement réussi à se procurer les deux caméras qu'il leur fallait et étaient désormais impatients de les installer pour apprécier le spectacle. Maintenant, il ne restait plus qu'une chose à éclaircir : la lettre.

- Bon Dom Louis, il est temps que tu nous fasses enfin lire cette lettre, ordonna Michel. Je veux savoir.
- Oh, ça dit juste qu'il faut désormais m'appeler La Farude. Alors appelez-moi La Farude.
- Nan. Je veux la lire ! Allez !
- Ok les gars, la voici :



« Toi qui lis cette lettre,

J'espère de tout coeur que tu seras lucide et que tu comprendras l'importance de ce que tu viens de découvrir. Je suis la personne qui a créée cet endroit, cette salle de surveillance. Malheureusement, tout était presque en place, il ne manquait qu'à placer les caméras pour que tout soit opérationnel. Mais il y a eu un imprévu...

Mon collègue qui était le proviseur a rencontré l'amour. Cette folle lui a retourné le cerveau par ses belles paroles, il n'était plus le même après. Il avait décidé de détruire cet endroit. Il se déclarait à présent féministe. Alors, j'ai dû prendre les choses en main et j'ai décidé de m'en débarrasser pour que l'existence de cette salle secrète ne soit pas révélée. Il le fallait, c'était pour le bien commun.

Tu dois finir ce que j'ai commencé. Néanmoins, prends garde. Ne fais pas la même erreur que moi. Fais profiter du système Big Leeker aux hommes au coeur pur. Tu dois être discret. Apporte la lumière aux hommes, tel Prométhée.

Je suis La Farude, c'est le pseudonyme que j'ai choisi. Désormais, il sera le tien. Sois-en digne.

**La Farude »**

- On va partager l'accès alors ? demanda Michel, l'air dépité.
- Nan mais t'as cru toi ! Les seules personnes au coeur pur c'est nous trois. Comme si l'on allait en faire profiter les autres boulets de l'école. Hier encore j'ai vu un mec qui bêlait comme un mouton et un gros qui ne faisait que manger. Ces guignols ne méritent pas d'accéder au système Big Leeker.
- Tu as raison, l'appuya Jackie. J'ai aussi vu pas mal de gens chelous, notamment un chinois et un ninja. On se croirait à carnaval.
- Donc désormais, mon surnom sera La Farude.
- Et moi La Bavette ! s'écria Jackie.
- Et moi... Le RTT ! continua Michel.
- Bon, laissons de côté cette histoire de surnoms... déclara Dom Louis.

\*\*\*



Le jeudi matin même, alors que ses amis avaient posés un RTT pour installer la caméra dans le vestiaire, Dom Louis était en cours. Il se réjouissait d'être le seul mâle au milieu de toutes ces filles, il n'avait qu'à se pencher pour les ramasser. Enfin, c'était ce qu'il s'imaginait.

D'ailleurs, il aurait pu pécho n'importe quelle élève de sa classe s'il l'avait voulu. Le problème était seulement que le temps lui manquait. Il devait à tout prix découvrir ce que ferait Marie-Laurine ce midi avec ses tee-shirts. De son côté, cette dernière était persuadée qu'il était déjà au courant. Alors que Mme Bayeler faisait l'appel, Dom Louis profita de la seule élève encore réveillée :

- Prête pour toute à l'heure ? bluffa-t-il.
- Oui t'inquiètes, j'ai mis mon plus beau maillot de bain.

Dom Louis connaissait Julie depuis le collège. À l'époque, il avait pris des clichés volés d'elle. Il n'avait jamais pu réitérer cela, elle s'était habituée à ses stratagèmes. Dom Louis regrettait d'avoir pris ces photos à l'époque, il aurait préféré réussir à en prendre aujourd'hui, maintenant qu'elle était à son goût.

Souvent, on lui reprochait d'être machiste. Lui se voyait davantage comme un idéaliste. Les hommes étaient fait pour travailler, les femmes pour préparer le dîner. C'est ce que lui avait appris la télé-réalité.

Mais la remarque de Julie l'avait perturbé : "son plus beau maillot de bain". Qu'est-ce que ferait un groupe de filles très plaisantes avec des tee-shirts moulants et des maillots de bain, le tout dans les vestiaires du gymnase lors de la pause du midi ?

Soudain, Dom Louis eut l'illumination. Son génial esprit pervers venait de tout déduire. Et il avait déjà un plan pour y assister.



## Chapitre 10 : Un jour inoubliable

---

**9h30**

Les instructions que Dom Louis avait donné à Michel et Jackie concernant l'installation des caméras avaient longtemps été réfléchies. Elles prenaient en compte l'éclairage du vestiaire mais aussi l'endroit où prenait généralement place Marie-Laurine. La cachette était parfaite, bien qu'il ait fallu pour cela concéder la vision à 180°.

La caméra avait un angle plutôt aigu. Après avoir découvert l'existence du concours de tee-shirts mouillés avec toutes les terminales, Dom Louis savait déjà que faire. Son plan était simple : voir toute la scène grâce à la caméra. Cependant, après réflexion, il se rendit compte que cela ne suffirait jamais. C'était comme voir un film en noir et blanc : c'était déjà ça, mais on pouvait mieux faire...

Dom Louis réfléchissait donc depuis ce matin à la meilleure manière d'assister au spectacle. La solution était d'y être directement présent. Se cacher dans le placard ? À nouveau son champ de vision serait très limité. Le faux plafond peut-être ? Non, on ne voyait rien d'intéressant du dessus.

Et s'il s'y rendait travesti ? Cela paraissait cohérent et lui permettrait même de jouir d'une vue panoramique. Certes, c'était risqué, mais il serait au plus près du paradis... Il fallait qu'il mette Michel dans le coup.



## 10h

Une beauté qui s'ignore. Voilà ce qu'on pourrait dire de Marie-Laurine. Depuis des années de nombreux garçons avaient tentés de la courtiser, mais aucun n'avait réussi à remplacer la place importante des devoirs et révisions dans son cœur.

À part travailler, elle pratiquait des activités sportives intensives. Elle était capable de battre n'importe quel garçon un peu trop prétentieux du lycée à la course, au tennis ou encore au volley.

L'un des moments les plus mémorables de sa scolarité au collège était le petit Nicholas. Lorsqu'elle était en cinquième, ce sixième avait osé la traiter de nulle au foot. Elle avait alors joué seule contre son équipe entière, les écrasant 0 à 10.

Depuis, la popularité du jeune garçon n'avait cessée de régresser. Lorsqu'elle l'avait vu dans la cour du lycée aujourd'hui, elle n'avait pu s'empêcher de lui glisser "On fait un match ?". À ces quelques mots, le seconde s'était enfui en bêlant au secours.

Elle avait l'habitude d'être la meilleure, et ce depuis toujours. Mais sur le terrain de la perversité, elle devait déclarer forfait. Dom Louis aurait pu faire partie de l'équipe du Poireau Saint-Germain si elle avait existée. Elle, elle s'intégrait à peine dans le FC Bartenheim.

Comment pouvait-elle le battre à son propre jeu ? Marie-Laurine s'était beaucoup interrogé à ce sujet. Voilà que son piège était prêt et sa proie à proximité. Le doux fumet de la victoire se sentait déjà.

Lorsqu'il arriverait dans les vestiaires, Dom Louis tomberait nez à nez avec une certaine Sarah. C'était une allemande à forte corpulence se cherchant désespérément un conjoint. Elle l'avait trouvé sur [adopteuneshegpah.com](http://adopteuneshegpah.com), un site plutôt prometteur pour planifier des vengeance.



Il passerait plusieurs heures enfermé en compagnie de Sarah. En plus, Marie-Laurine avait cachée une caméra pour ensuite le narguer avec les images compromettantes. Ce gros macho ne supporterait jamais une telle honte...

## 10h30

Jackie et Michel étaient revenus. Leur mission avait été réalisée avec brio, la caméra était placée pile-poil à l'endroit indiqué par Dom Louis. Michel faillit pleurer de joie en apprenant l'existence du concours de tee-shirts mouillés. Et ce fut le cas lorsque Dom Louis lui expliqua son plan pour y assister en direct.

- Je ne viens pas, j'ai rendez-vous avec ma petite-amie à midi, déclara Jackie.
- Très bien, mais tu ne sais pas ce que tu rates... déplora Dom Louis.
- Bah si, des tee-shirts mouillés.
- Bon, on va se changer ? s'empressa Michel.

## 12h

Jackie était confortablement installé sur un fauteuil dans la salle de surveillance, observant les écrans avec un bol de pop-corns à la main. Sa petite-copine lui avait de nouveau fait faux bond. Pour s'occuper, il regardait la caméra du parc qui avait été installée là au lieu de dans la chambre de Marie-Laurine. Ainsi, il pourrait surveiller les allées et les venues.

Dom Louis pensait que c'était plus prudent et que de toute manière, il suffirait d'acheter une autre caméra pour espionner sa camarade de classe... Jackie alternait donc entre celle-ci et celle du parking des professeurs, rêvant d'y voir apparaître Monsieur Z sur sa moto pour y faire des bavettes.



Alors qu'il jetait un coup d'œil à la caméra du parc, il fut témoin d'une bien étrange scène. Un garçon un peu bouffi venait de donner un coup de pied dans un sandwich. Ce dernier avait atterri en plein dans la tête d'un des surveillants.

À la vue de cette action... prodigieuse ! Jackie reprit une bouchée de pop-corns. Une vingtaine d'élèves s'était regroupée autour de l'élève et du surveillant. Désormais, il n'arrivait malheureusement plus à voir ni la scène ni la correction qu'allait subir ce footballeur malchanceux. Pour une fois qu'il y avait de l'action dans ce lycée.

Il semblait totalement faire abstraction du concours de tee-shirts mouillés, ignorant l'écran qui affichait la caméra des vestiaires. S'il l'avait contrôlé, il y aurait vu Sarah habillée d'une robe, patientant les jambes croisées sur un banc. Mais il continuait inlassablement d'engloutir du pop-corn en zieutant deux écrans bien moins importants pour la vie de ses amis.

- On devrait mettre une télé qui capterait BavetTV. Ou alors un stand à hot-dog dans le parc car j'aime les hot-dogs, se dit-il en désignant sur la télévision une zone ombragée.

C'est là qu'il remarqua Dom Louis et Michel. Leur démarche particulière lui permit immédiatement de les reconnaître. Ils étaient plutôt bien déguisés. Mais est-ce que cela suffirait à tromper la vigilance de Marie-Laurine ?

Il les suivit du regard jusqu'à ce qu'ils sortent de l'angle de vue de la caméra du parc. S'attendant à les voir réapparaître dans les vestiaires, il posa instinctivement son regard sur l'écran en question. C'est là qu'il la vit.

Ce n'était pas normal. Pourquoi n'y avait-il pas de concours de tee-shirts mouillés ? Qui était cette grosse allemande ? Quelque chose n'allait pas.

\*\*\*

- Je verrais bien un stand à hot-dog ici, déclara Michel.



Marie-Laurine, embusquée derrière un arbre, les avaient tout de suite identifiés. Deux filles inconnues avec une poitrine pareille... À ce niveau-là, ce n'étaient plus des faux-seins mais des ballons de basket. Cela reflétait bien les mentalités des deux pervers.

Le stratagème de Dom Louis était le plus bancal et idiot qu'elle n'avait jamais vue comparé à tout ce qu'il avait déjà eu l'habitude d'entreprendre. Quel fraude pouvait-il abriter ? Avait-il un plan secret, un atout dans la manche ? À quoi avait bien servi l'argent des meubles de la veille ?

Marie-Laurine en était certaine : le plan de Dom Louis était bien plus large que ce qu'elle avait pu apercevoir. Il était trop intelligent pour se rabaisser à un simple déguisement. Dom Louis posa sa main sur la porte du gymnase, c'est alors qu'il s'arrêta.

- Pourquoi tu t'arrêtes... vociféra sourdement Marie-Laurine avant de reprendre. Allez, avance. Fais-toi plaisir, entre dans le vestiaire...
- Et après je devrais fermer la porte pour l'enfermer, c'est ça ? demanda pour la onzième fois Pauline.
- Oui, tu fermes la porte à clé de l'extérieur. Tu as compris ? Tu ne t'enfermes pas avec, c'est clair ?
- C'est bon, tu peux me parler sur un autre ton. Si déjà tu m'as ENCORE fait rater mon rendez-vous. Je n'arrive pas à comprendre comment mon chéri peut me pardonner, on dirait qu'il sait lâcher prise comme les moines tibétains. Il a une grande force mentale et il est si...
- Attends, qu'est-ce qu'ils font ?

Dom Louis s'était immobilisé, il essayait frénétiquement sa chaussure contre le sol. Il retira de sa semelle du pain, des tomates, de la mayonnaise et un bout de salade. Un sandwich ! Il avait marché dans un sandwich ! Mais ce n'était qu'un léger contretemps. Lorsque ce fut fait, il s'apprêta à entrer.

- Attendez ! hurla quelqu'un.

Alors qu'il était sur le point de tomber dans la gueule du loup, Dom Louis fit volte-face. Jackie venait de courir à leur rencontre, courant les jambes à son cou.



- Trois pour le prix d'un, pensa alors Marie-Laurine.
- N'y allez surtout pas ! les avertit Jackie, l'air paniqué.
- C'était impossible, cet idiot qui ne pensait qu'à faire des bavettes allait-il tout gâcher ?! se demanda-t-elle.
- Quoi, mais tu vas pas bien toi ?! On va pas rater ça !
- Écoutez, il n'y a pas de concours de tee-shirts mouillés. Tu t'es trompé.
- Comment ça pas de concours ? C'est pas aujourd'hui ?
- Dans les vestiaires il y a juste une grosse allemande, tu as mal dû comprendre ce qui se tramait. Et j'ai vu Marie-Laurine se cacher derrière un arbre grâce à ce qu'on a installé ce matin. Il y a quelque chose de vraiment louche.

C'était impossible, Dom Louis ne pouvait pas se tromper lorsqu'il s'agissait de voyeurisme.

- Non, quelqu'un a voulu nous piéger, insista Jackie.
- Bon on te croit, c'est quand même toi qui était chargé de la surveillance suite à ton lapin par Pauline, approuva Michel.
- Rentrons alors, concéda Dom Louis, dépité.

Marie-Laurine était atterrée, son plan était parfait et il venait d'être détruit en mille morceaux. Ses trois cibles repartaient en direction du bâtiment B. C'était fini. Mais comment avaient-ils su ?

- Je vais fermer la porte ? demanda Pauline.

C'était la seule personne assez stupide pour le lui dire. Il fallait qu'elle écarte Pauline de ses activités désormais, elle avait visiblement pactisée avec l'ennemi, avec Jackie.

Jackie, grâce aux caméras de surveillance, avait pu sauver in-extremis ses amis. Mais ce qu'il ne savait pas, c'était que dans son départ précipité pour les prévenir, il avait oublié de refermer la trappe. Quiconque entrerait dans la Tour des Poireaux la verrait et il suffirait à cet intrus de descendre l'escalier pour arriver dans la salle légendaire...

Heureusement, Marie-Laurine avait prévu un plan B au cas où justement Dom Louis rebrousseait chemin suite à un imprévu. En fait, ce plan était même plus



vieux que celui de base. Il était temps de le mettre en application et de savourer sa vengeance.

## 12h18

Monsieur Z titubait à travers le lycée pour échapper à l'inspecteur académique. Il avait oublié sa venue et tentait tant bien que mal de lui échapper pour aller fumer tranquillement ses champignons hallucinogènes importés de Chine. Il devait faire vite, l'inspecteur allait arriver d'un instant à l'autre.

Il lui fallait une cachette à laquelle personne ne penserait, un endroit abandonné. Le temps jouait contre lui et son esprit déjà bien embrumé n'arrangeait rien. Il déambulait le regard vitreux dans le bâtiment C, tentant de se trouver un coin tranquille.

C'est là qu'il eut une idée : il allait se cacher dans la Tour des Poireaux ! Elle était abandonnée, c'était l'endroit parfait. Sortant du bâtiment, il vit subitement partir Jackie en trombe. Ce dernier sortait justement de la Tour des Poireaux.

Ce petit sacripant qui osait faire de meilleures bavettes que lui avait-il caché son herbe ici ? C'était fort probable et Monsieur Z avait bien l'intention de la lui dérober et de se cacher dans cette même tour. Se dirigeant vers la porte, il ne se doutait pas qu'il tomberait directement sur la trappe grande ouverte menant au secret du Lycée des Poireaux...



## Chapitre 11 : La boulette

---

Dom Louis, Jackie et Michel avaient échappé belle au plan de Marie-Laurine. Ces derniers retournaient tranquillement à la salle de surveillance quand Jackie s'écria soudain :

- Oh la boulette ! Oh la boulette ! J'ai pas fermé la trappe !
- T'es sérieux !? hurlèrent ses deux amis en se mettant à courir.
- Je suis désoléééé ! Je voulais vous protéger de la grosse et j'ai oublié ce léger détail... Oh la boulette !

Les trois compères arrivèrent précipitamment devant la porte de la Tour des Poireaux et l'ouvrirent. Ils tombèrent nez à nez avec le proviseur qui était en PLS à côté de la trappe, dans un état de délire, un champignon étrange à la main.

- Tu crois qu'il a vu la trappe ? demanda Michel.
- Vu son état, j'en doute, lui répondit Jackie. Je connais ces champignons, ça vient du Lelek Market. Et c'est de la bonne.
- Tu veux dire qu'on est tiré d'affaire, on le déplace et on fait comme si rien ne s'était passé ?
- Déplaçons-le déjà et transportons-le dans le jardin d'Albert, décida Dom Louis. J'ai vu le nouveau seconde, le petit Nicholas, qui saccageait le potager et mangeait tous les poireaux. On va tout mettre sur le dos du proviseur, ça va être marrant.

Les amis s'exécutèrent et transportèrent le proviseur jusque chez Albert, dans son potager près du Lac des Poireaux. Ils chassèrent Nicholas qui était encore en train de manger les derniers rescapés et installèrent Monsieur Z en plein milieu de la terrible scène de crime.



Par chance, Albert n'était pas là et ils purent peaufiner leur mise en scène. Ce que ces compères ne savaient pas, c'était que ce qu'ils faisaient ne servait à rien car le proviseur était un fraudeur expérimenté et qu'il arrivait toujours à s'en tirer. Il n'avait par exemple qu'à accuser un certain seconde nommé Philippe qui était la victime de la classe de seconde Abibac.

Ce dernier se voyait accuser de tous les crimes commis au lycée pendant cette semaine. C'était le but du Jeu de la Victime, processus innovant de création d'esprit d'équipe dans une classe par désignation d'une victime sur laquelle s'acharner.

Les saccages du jardin d'Albert retomberaient donc certainement sur le dos de ce pauvre seconde.

- Il faut cacher l'accès à la salle des caméras. Sinon, ce genre de choses risque de se reproduire, décida Dom Louis une fois de retour à la trappe qu'il avait pris le soin de refermer avant de partir chez Albert.
- Je suis d'accord, mais comment on va faire ça ?
- Je sais pas. Bon, on va cracher sur les pigeons ? demanda Jackie qui commençait à s'impatienter.
- Jackie, tu es désespérant... C'est pour cette raison que tu n'auras jamais de copine, le blâma Dom Louis.
- Ah si, il sort avec Pauline il paraît, le défendit Michel. Mais elle lui pose tout de temps des lapins donc je sais pas si l'on peut appeler ça sortir avec elle. Bref, il faut qu'on aille acheter d'autres caméras pour prévenir à l'avenir les plans foireux comme celui d'aujourd'hui. On a failli se faire violer par Sarah, c'était chaud. Pour les acheter, il nous faut du biff. Beaucoup de biff. Et faudrait aussi trouver la personne qui a essayé de nous piéger !
- Pas de problème pour trouver l'argent... murmura Dom Louis en souriant.

\*\*\*

Le samedi matin, aux alentours de six heures, bien avant l'arrivée des premiers élèves au lycée, Marie-Laurine et Pauline marchaient à l'extérieur de l'enceinte. Elles avaient été obligées de sortir tôt parce qu'un idiot avait fumé dans sa chambre et activé l'alarme incendie.



Elles ignoreraient à jamais que le coupable était le proviseur qui avait fumé un nouveau champignon pour atteindre le Nirvana. Actuellement, il était en quête de la drogue la plus puissante pour rencontrer Dieu. Il avait déjà tout prévu : une fois qu'il serait en face de lui, il le clasherait ! Il arriverait en bg et repartirait en légende.

À huit heure pile, Marie-Laurine se retrouverait dans la première heure de colle de sa vie, avec Dom Louis. Et il allait subir son courroux ! Son plan était parfait, tellement vicieux qu'il était un crime contre l'humanité. Le seul problème était que ce plan était assez compliqué et qu'elle aurait besoin de son document pour le mettre en exécution pour s'assurer de ne pas se tromper.

L'air frais avait enivré la balade des deux amies jusque sur le Pont des Poireaux. Pauline admirait le calme du lac pendant que Marie-Laurine avait les yeux rivés sur une cinquantaine de feuilles avec des inscriptions manuscrites soignées. Lorsque Pauline remarqua cela, elle ne put s'empêcher de la questionner à ce sujet :

- Tu lis quoi ?! hurla-t-elle en lui arrachant les feuilles des mains.

Son geste maladroit était étonnamment assez puissant pour réussir à faire lâcher prise Marie-Laurine. Pauline se mit à lire de vive voix le document, non pas qu'elle voulait faire comprendre à son amie qu'elle arrivait à lire, mais plutôt qu'elle ne savait toujours pas lire sans énoncer de vive voix.

- Plan B, ou comment je vais tuer Dom...
- LÂCHE-CA ! ordonna Marie-Laurine, les yeux brûlant de haine et un rictus féroce sur le visage.

Il s'agissait de son unique exemplaire du plan B, le plan qui allait mettre à bas Dom Louis. Si Pauline était effectivement de leur côté comme elle le présumait et qu'elle le prévenait... tout tomberait à l'eau.

Ce qu'elle n'avait pas prévue, c'était que Pauline inquiétée par sa fureur prendrait au pied de la lettre son ordre. Cette dernière lâcha le plan... dans le lac...



C'en était trop ! Elle était forcément de leur côté, il était impossible que ce ne soit pas le cas après ça. Marie-Laurine retroussa alors ses manches verte de rage. Pauline fit quelques pas en arrière pour échapper à sa colère, mais jamais elle ne pourrait courir assez vite...

\*\*\*

Dom Louis observait depuis la fenêtre de sa chambre la maison d'Albert à l'aide de jumelles. Ce dernier avait passé toute la nuit à replanter ses poireaux et à remettre en forme son jardin.

Il lui restait seulement quinze minutes à avant de devoir se rendre au lycée pour faire ses heures de colle. Et il avait épuisé ses heures de RTT moins d'une semaine après la rentrée... Il était donc obligé de s'y rendre. Ou pas...

Jackie allait s'y rendre à sa place. Ce boulet croyait qu'il venait pour faire une dissertation de quatre heures sur les bavettes et était heureux de remplacer son ami. Ce dernier porterait une perruque pour cacher ses cheveux et serait ainsi plus facilement confondu avec Dom Louis.

Il le vit alors passer sur le Pont des Poireaux avec sa moto, fonçant à plus de quatre-vingt kilomètre-heure. La seconde d'après il s'était garé devant le bâtiment B et se dirigeait dans la salle de permanence en sautillant. Dom Louis, rassuré, reprit place dans son lit et se rendormit paisiblement.

\*\*\*

Une ambiance studieuse régnait dans la salle de permanence. Jackie, déguisé en Dom Louis, rédigeait une thèse quasi-scientifique sur les bavettes avec frénésie. Marie-Laurine, elle, complétait avec le même entrain ses devoirs de la semaine



suivante. Son plan B venait littéralement de tomber à l'eau et elle ne savait que faire, alors autant en profiter pour travailler.

La surveillante avait les jambes croisées sur la table et était adossée à sa chaise. Elle se vernissait les ongles en rose fluo. Au bout d'un long moment, la surveillante eut enfin fini de se vernir les ongles, elle commença alors à appliquer son vernis sur ses dents.

- Décidément, les surveillants de ce lycée sont encore plus étranges que la plupart des élèves, pensa Marie-Laurine.
- Décidément, je suis un Dieu des bavettes, pensa en même temps Jackie qui avait achevé son oeuvre avec fierté.

C'est alors que Marie-Laurine eut une idée. Elle avait trouvée un nouveau moyen de se venger. Certes, cela n'équivaldrait pas à son terrible plan B, mais le résultat serait autant appréciable. Dom Louis ne perdait rien pour attendre.



## Chapitre 12 : Comment gagner du fric

---

Dom Louis avait trouvé le plan parfait pour se faire de l'argent. Grâce à ce qu'il récolterait, il serait en mesure de surveiller les moindres recoins du lycée et d'être partout en même temps. Il deviendrait le Dieu de cette école.

Son idée était simple : il allait se servir dans le coffre-fort de son père en lui dérobant la bagatelle de cent mille euros, une proportion ridicule de son argent. Et avec tout ceci Dom Louis pourrait acheter des caméras et sécuriser l'accès à la salle secrète. Son plan était parfait mais il aurait besoin de l'aide de ses amis pour le mettre à exécution.

- Mais imagine si l'on se fait prendre ! s'exclama Michel une fois que son ami lui eut parlé de son idée.
- T'inquiètes, au pire on dit que c'était pour lui acheter une bavette de collection qu'on a vu sur Leboncoin. Comme cadeau de Noël.
- Moi pour Noël j'ai eu du charbon, indiqua Jackie. J'ai essayé de le manger, et j'ai vu que c'était pas bon. Du coup je l'ai mis chez le voisin.
- Rendez-vous ce lundi à dix heures.
- Pourquoi le lundi ?
- Bah c'est le lundi qu'il y a plus de gens au lycée, donc le plus de suspects ! Si on le fait ce week-end, les internes seront directement soupçonnés et c'est pas ça qu'on aime.

\*\*\*

Le lundi matin, Marie-Laurine avait décidée d'appliquer son nouveau plan machiavélique. Pour le moment, ses deux plans précédents avaient lamentablement échoués à cause de Pauline, c'est pourquoi elle avait décidée de ne plus lui faire confiance ni de lui en parler.



Elle s'était donc à présent associée avec Julie. Cette dernière était la seconde plus intelligente et imaginative de la classe après elle-même. Marie-Laurine savait qu'elle pouvait lui faire confiance.

Grâce à son aide, elle serait en mesure de montrer à tout le monde à quel point Dom Louis était un sale pervers.

Le plan était ingénieux : Marie-Laurine devrait attirer l'attention de Dom Louis sur elle. Ce dernier focaliserait son attention sur elle alors que pendant ce temps Julie subtiliserait et clonerait son téléphone portable. Ainsi, elles auraient alors accès à l'entièreté de ses données personnelles, et très certainement de quoi le faire chanter... De plus, par simple plaisir elles intervertiraient le nom de tous ses contacts grâce à un logiciel mis au point par Julie.

Ce n'était qu'un avant goût d'une longue série d'attaques mineures qui, cumulées, permettraient de causer la perte du pervers. Et puis, comme le disait le proverbe : "L'art de la guerre est basé sur la fourberie". Enfin, c'était ce qu'avait dit Mme Bayeler en citant Sun Tzu...

Elles n'avaient qu'un créneau de cinq minutes pour exécuter leur plan, sinon la récré finirait et il faudrait attendre d'avoir une nouvelle occasion. Marie-Laurine se mit en position près de Dom Louis.

– Il fait tellement chaud ! s'exclama-t-elle en retirant son pull.

Sa cible porta immédiatement le regard sur elle, les yeux écarquillés : elle avait toute son attention. Julie passa derrière lui et Michel et chercha du regard le téléphone de Dom Louis. Pendant ce temps, Marie-Laurine faisait de grands gestes avec sa main pour se ventiler.

Le téléphone était dans la poche de sa veste, Julie n'avait qu'à le subtiliser, installer le logiciel puis le remettre. C'était simple comme bonjour. Elle se rapprocha à portée de bras quand soudain, Dom Louis fit volte-face vers elle, le regard rêveur et un filet de bave au coin des lèvres.



Julie resta figée, affichant un sourire faussement innocent. Avait-il deviné leur plan ? Ou peut-être était-ce ce une compétence que les pervers avaient développés grâce à la sélection naturelle ? Une sorte de radar à fantasmes.

Si c'était le cas, la réussite de ce plan aurait nécessité Pauline... Elle passait toujours inaperçue partout où elle allait. C'était une qualité utile en ce jour. Enfin quoique, elle aurait encore été capable de causer volontairement l'échec de la mission pour profiter à Dom Louis. Traîtresse !

Elle fut contrainte de s'éloigner de Dom Louis, le plan venait de tomber à l'eau. Peut être qu'ils pourraient trouver son téléphone en s'infiltrant dans sa chambre. C'était risqué et jamais Marie-Laurine n'avait volé quoi que ce soit. Mais c'était un risque à prendre. Et puis bon, Dom Louis est un voyeur, où était le mal dans le fait de l'espionner ?

L'heure n'était plus aux rêveries. La sonnerie retentit, indiquant qu'il était désormais l'heure de rentrer en classe. Le cours d'histoire-géographie attendait la classe de Première Littéraire B.

\*\*\*

Cela faisait déjà dix minutes que Jackie, Michel et Dom Louis étaient piégés dans le cours de M. Jean. Il leur suffisait désormais d'attendre le décompte final. Dans à peine deux cent secondes, la bombe puante mise au point par Michel se déclencherait à l'entrée du bâtiment B. Le détecteur de fumée apercevrait cela et enclencherait l'alarme incendie.

Dom Louis essayait de compter les secondes en s'aidant de l'horloge. Il en était à six cent cinquante lorsque l'alarme se déclencha. Forcément, l'horloge du lycée ne pouvait pas être à l'heure, qu'est-ce qu'il croyait ! Peu importait, c'était le moment d'agir.

La sonnerie du lycée retentit. C'était l'alarme incendie. Alors que tous les élèves se précipitaient en dehors de l'établissement, trois ombres sortirent de nulle part



et se fauilèrent entre les bâtiments. Deux de ces ninjas s'introduisirent dans l'administration pendant qu'un autre courut sur la pointe des pieds en direction du bâtiment B. C'était ridicule, le vacarme de la sonnerie recouvrait de toutes manières le bruit de ses pas.

Après plusieurs minutes de confinement dans la cour, Monsieur Z arriva et hurla dans un mégaphone :

- Je ne sais pas lequel d'entre vous a déclenché l'alarme incendie ! Croyez-moi que si je le trouve, je me le fait !

Un professeur s'avança alors, c'était monsieur Tizlain.

- Dites plutôt que c'est vous en fumant à NOUVEAU un joint sous le détecteur de fumée.
- C'était une cigarette !
- C'est la même chose !!
- Taisez-vous donc Tizlain, un abruti a déclenché l'alarme puisque visiblement il n'y a pas de feu. Et je suis presque certain que ce n'est pas moi.
- "Presque certain"... Fausse alerte, on retourne en classe, grommela Tizlain à l'adresse de ses élèves.

Malheureusement pour lui, ces derniers avaient de nouveau déguerpis, pensant qu'il s'agissait de la sonnerie de la récréation.

- Abrutis de STMGs...

Au même moment, l'un des hommes masqués s'échappa du bâtiment B par la porte principale. Il tenait à la main un paquet de feuilles de papier. Tranquillement, il passa au milieu de tout le monde et partit en direction de la Tour des Poireaux. Mais plus personne ne prêta attention à lui et Tizlain reprit :

- Vous voyez ! Vous êtes tellement un piètre proviseur que l'on se fait cambrioler par des ninjas !



Alors que Monsieur Z s'apprêtait à répliquer en insultant la mère de ce dernier, Edge s'incrusta dans la discussion :

- Oui ! Vous avez vraiment un problème technique, vous savez combien de temps ils m'ont tenu mes stylos ? Deux heures !

Monsieur Z, devant cet affront, ne put se retenir.

- Quoi ? Mes stylos à moi tiennent au moins deux semaines ! Ce n'est pas de ma faute si vous achetez Made in China !
- Je suis pas chinois ! rétorqua un chinois.
- Deux heures qu'ils m'ont tenus ces stylos chinois ! rajouta Edge. Deux heures !

Pendant ce temps, dans la salle des caméras, Jackie retirait sa combinaison noire et sa cagoule. Il fut bientôt rejoint par Dom Louis et Michel, également vêtus de la sorte.

- Alors, comment ça c'est passé ? demanda-t-il.
- Comme sur des roues-pratiques. Et toi, tu as été discret ? l'interrogea Dom Louis.
- Oui, absolument personne n'a remarqué ma présence.
- Tu en es sûr ?
- Oui, j'ai été encore plus invisible que James Blond.
- Et tu as trouvé ce qu'on t'avait demandé ?

Jackie tendit alors un paquet de feuilles. Il s'agissait là de l'intégralité du programme scolaire de philosophie avec la liste des contrôles de Mme Bayeler. Jackie avait réussi à les subtiliser pendant l'alarme incendie puis à les photocopier. Et tout cela sans l'aide de personne ! Dom Louis éprouva une note de fierté pour son ami. Il avait douté de sa réussite, mais finalement Jackie était un excellent élément.

- Parfait, je savais que tu en étais capable. Maintenant, il ne nous reste plus qu'à les revendr...



Il s'interrompit net en posant le regard sur les contrôles. Jackie s'était trompé. Ce boulet avait photocopié les feuilles dans le mauvais sens ! C'était décevant, mais de la part de quelqu'un comme lui on aurait pu s'y attendre.

Au moins, avec Michel il avait réussi la mission principale. Même si le revenu des contrôles de philosophie aurait pu faire gagner de belles sommes, ce pourquoi ils étaient allés à l'Administration était autrement plus intéressant : cent milles euros en petites coupures.

- Comment vous avez réussi à voler Monsieur Z aussi facilement ? demanda Jackie.
- C'est tout simple en fait. Il range toujours quelques économies dans son coffre derrière la bibliothèque de son bureau. Il faisait déjà ça quand on était enfant avec mon frère donc c'est grillé. En plus, tout est en billets de 500€, c'est ça quand on est riche. Il n'y a que les pauvres qui n'ont pas d'argent.
- Mais arrête-moi si je me trompe, il ne va pas se rendre compte que c'est nous qui avons pris l'argent si tu es au courant pour cette cachette ?

Les trois amis se lancèrent des regards paniqués, Jackie venait de prononcer des paroles sensées ! L'événement était suffisamment rare pour être acclamé d'un tonnerre d'applaudissements.

- Non, il ne s'en rendra pas compte. J'ai pris le soin de laisser un petit mot : « *Je vous ai pris votre argent pour que vous soyez plus serein. Ne me remerciez pas, ce n'est pas la peine.* » Autrement dit, il ne saura jamais que c'est nous.

Au même moment, un hurlement guttural secoua tout Bartenheim. Dom Louis reconnut la voix de son père.

- Pour fêter ça, je m'achète une nouvelle bavette ! lança Jackie.

Décidément, son éclair de génie n'avait pas duré longtemps... Cependant, l'important était là : ils avaient gagné un max d'argent. Une nouvelle ère commençait, une ère de Big Leeker et de voyeurs.

Les trois pervers avaient décidé de travailler pour leur dernière année scolaire, ils allaient mettre en place toutes les caméras. Cependant, ils ne se doutaient pas que



l'achat de nouvelles caméras chez le Lelek Market allait devoir attendre. En effet, Monsieur Z était bien décidé à démasquer celui qui avait osé voler son argent...



## Chapitre 13 : Suicide de nain

---

Dom Louis et Michel étaient tranquillement affalés dans l’herbe du parc. Ils avaient posé un RTT pour l’après-midi, la philosophie ne servait de toute façon à rien. Il y avait des priorités dans la vie et trouver des formes aux nuages qui passaient était bien plus amusant.

- Regarde, on dirait un poireau, fit remarquer Michel.
- Ouais, et à côté il y a un mouton qui veut le manger ! s’exclama Dom Louis.
- Et là, on dirait un péni... continua-t-il.

Soudain, le chant des oiseaux fut subitement remplacé par le hurlement de sirènes. Trois fourgons de police venaient d’arriver en trombe et de se garer devant le lycée avec les gyrophares allumés. Derrière, une ambulance déboula et deux hommes sortirent précipitamment un brancard.

Des reporters de la chaîne de télévision Leak TV et d’autres chaînes de télévision arrivèrent enfin et leurs journalistes jouaient des coudes pour avoir le meilleur angle de caméra.

Les deux amis se ruèrent dans la salle de surveillance où Jackie tentait de lancer du pop corn en l’air et de l’engloutir directement. Cependant, il n’y arrivait jamais comme en témoignait toute la nourriture qui jonchait le sol à côté de lui.

- Allume la télé et mets Leak TV ! lui ordonna Dom Louis.
- Y’a jamais rien dessus à part des enquêtes exclusives sur la vie de Patrick Minery. Donc nan, je refuse. Moi je suis un BG et on ne le naît pas, on le devient.
- Mais si, des fois y’a des bavettes dessus. Ils en ont déjà fait des reportages. Même moi je m’en souviens, lui répliqua Michel.



- Mais c'étaient des amateurs, ils ne savaient pas faire des bavettes, rétorqua Jackie. Après, c'est vrai que l'autre jour ils ont passé un documentaire sur la bête qui ravage le jardin d'Albert. On raconte que c'est un monstre immense avec des dents pointues. Ils auraient retrouvés une touffe de poils bouclés sur les lieux du crime ! Tu imagines, le Bigfoot de Bartenheim ! s'écria-t-il.
- N'importe quoi... Allez Jackie, j'aimerais bien savoir pourquoi y'a autant d'agitation devant le lycée. Tu as mis où la télécommande encore ?
- Ok... capitula Jackie en sortant la télécommande d'un paquet de chips entrouvert.

Jackie alluma enfin la télévision et mit Leak TV où une présentatrice habillée d'une robe verte et blanche était à l'écran. Son air choqué contrastait avec le ridicule de sa tenue et son micro en forme de poireau. Visiblement, elle n'était qu'une stagiaire discount.

- Tout de suite, nous allons suivre notre envoyé spécial spécialement envoyé au lycée des poireaux pour vous détailler les détails de ce... malheureux malheur.

L'image changea pour laisser apparaître l'un des reporters devant le lycée. Il était devant le bâtiment G de l'Administration et tentait tant bien que mal d'hurler plus fort que le brouhaha ambiant.

- Oui, véritable drame ici à Bartenheim, plus précisément au Lycée des Poireaux dans le bâtiment de l'administration où se situe...
- **MAIS C'EST PAS POSSIBLE !** hurla une voix en arrière-plan.
- ... le bureau du proviseur. Il fait vingt degrés à l'heure où je vous parle et c'est un terrible drame qui est advenu ici. En effet, le proviseur plus connu sous le nom de Monsieur Z a tenté de mettre fin à ses jours. Ce dernier tenté de se défenestrer. Heureusement pour lui, bien qu'il soit un nain, sauter de la fenêtre du rez-de-chaussé comme il l'a fait était sans danger pour sa vie.
- Bonjour Monsieur le journaliste, je me présente, on me nomme La Fraude, déclara un élève qui venait de débarquer. Vous êtes en train de parler de mon père et il n'a pas signé de décharge concernant les droits à l'image. Si vous voulez éviter un procès qui vous coûtera très cher, je peux vous aider contre quelques billets...

La télévision afficha soudain un écran noir, sans doute pour que personne ne soit témoin de la transaction illicite. Cependant, le son n'avait pas été coupé...



- Bien, reprenons là où nous en étions, continua le journaliste alors que l'image se rétablissait. Ah, attendez ! On me dit dans mon oreillette que j'ai oublié de mettre mon oreillette.

Le journaliste se mit à fouiller ses poches quand soudain son visage s'éclaira :

- Ah bah si je l'ai, ils sont vraiment pas doués les stagiaires de cette année. Bon, je viens d'apprendre que le proviseur, après s'être jeté quinze fois de sa fenêtre, a tenté de se pendre. Heureusement, il était trop petit pour se hisser jusque dans le noeud coulant. Cela fait déjà deux heures qu'il a raté ses tentatives et qu'il s'acharne à essayer de mettre fin à ses jours.
- Deux heures ! C'est pas possible ! s'écria Monsieur Edge en débarquant devant la caméra.
- Bonjour Monsieur, pouvez-vous nous dire la raison de cette tentative de suicide ?
- Oui, la réponse est simple : deux heures.
- Pouvez-vous être plus précis ?
- Eh bien, les stylos ici ne tiennent même pas deux heures. C'est une honte. Il fallait que quelqu'un réagisse et c'est fait. Tout ça c'est parce que ce sont des stylos chinois...
- Je suis pas chinois ! s'exclama un chinois en arrière-plan.
- Oh, un poireau ! s'exclama un élève déguisé en mouton. Bêêêêh, je veux le manger ! s'écria-t-il en tentant de mordre dans le micro en forme de poireau du reporter.

Il s'ensuivit une lutte acharnée pour déterminer qui pourrait avoir le poireau. Le mouton fut mis hors d'état de nuire par un délicat coup brutal sur son crâne.

- On se croirait vraiment dans un zoo ici, remarqua le journaliste. D'après ma source qui préfère ne pas rester anonyme, la raison de cette tentative de suicide serait... Vous le saurez après la pub.

Des publicités pour des poireaux, des bavettes et des tubes de colle défilèrent.

- Ma source se nomme Liata et nous explique pourquoi le proviseur est dans un tel état :
- Bonjour la télévision ! déclara une fille qui venait d'apparaître à côté du journaliste. Oui, en fait la raison de sa tentative de suicide est simple : il veut se suicider. Plus précisément, il veut mettre fin à ses jours. En d'autres termes,



mourir. Faut qu'il fasse attention parce que j'ai vu sur Internet que la Mort est la première cause de mortalité en France.

- Merci pour ces informations fort utiles. Nous allons maintenant interviewer les ressentis des Shegpahs, meilleurs éléments de ce lycée de dégénérés.

Dom Louis, qui en avait assez, prit la télécommande des mains de Jackie et changea de chaîne pour mettre KeKe's TV.

- [...] raison serait apparemment le cambriolage de son argent. En effet, de mystérieux voleurs ont subtilisé cent milles euros de ses économies. D'après un élève dénommé Philippe, les malfaiteurs seraient des ninjas. Ce drame a été à l'origine de...

Michel éteignit alors la télé.

- C'est de notre faute s'il a essayé de se suicider, qu'est-ce qu'on a fait !? Je ne veux pas avoir un mort sur la conscience.
- T'inquiète Michou, il en a plein de l'argent. Et puis, c'est qu'un caprice. Je connais bien mon père, dès demain il trouvera un moyen d'extorquer de l'argent à ses élèves. Comme quand l'année dernière il nous a vendu 5€ le casier ou demandé aux parents de donner de l'argent pour une sortie à PoireauPaPark... où c'est lui qui y est allé et les élèves sont restés en cours. Donc remets, j'aimerais bien savoir s'ils ont des indices.

Un jeune garçon face à la caméra tenait fermement le micro en forme de poireau. Dom Louis le reconnut comme un élève du lycée se trouvant en seconde, un prétentieux qui se croyait tout permis car son père était un tant soit peu important.

- [...] peux donc te présenter, lui déclara le reporter.
- Je me nomme Arthur Minery, fils de mon père le millionnaire à qui vous devez tout. Ne me remerciez pas, c'était normal pour nous d'aider les gitans à se développer. Je suis donc élève ici et cela m'attriste profondément. En effet, je suis très proche de Monsieur J comme vous le savez.
- Monsieur Z, corrigea le journaliste.
- Oui, Monsieur Zaid. Donc sa tentative de suicide me rend très triste. Et je ne désire qu'une chose, l'aider à retrouver le coupable. D'ailleurs, je pense que



c'est un certain Philippe. Et même si ce n'est pas lui, c'est une victime. Vous devriez mener l'enquête, il a une tête de coupable...

Dom Louis se tourna vers ses amis, rayonnant. Il était évident que personne ne pourrait remonter jusqu'à eux. Ils avaient agi en ninja et avaient désormais un énorme trésor de guerre.

- C'est bon, je peux aller faire des bavettes ? demanda Jackie.
- Chut, c'est pas fini, soupira Michel.
- Tout de suite, une interview de M. Albert le concierge qui a découvert la tentative dans la nuit, continua le journaliste.

Albert arriva alors sur l'écran, portant à la main son plus beau poireau et faisant tout pour le mettre en valeur.

- Bonjour Monsieur Albert, c'est vous qui avez découvert la victime c'est bien cela ?
- Le petit Philippe ? Sacrée victime celui là !
- Je voulais parler du proviseur...
- Ah oui c'est moi !
- Et donc ?
- Il a essayé de se suicider.
- Mais encore ?
- Il avait installé un tabouret et une corde au plafond, puis s'est mis sur le tabouret mais il s'est rendu compte trop tard qu'il était trop petit pour se hisser jusqu'à la corde. Dans le jargon, on appelle ça un teubé.
- Dommage que cela n'ait pas été filmé, ça aurait fait une belle audience pour notre émission MartyriseUnTeubé®.
- Ah mais si vous voulez, j'ai la vidéo !
- Vraiment ?
- Oui, j'ai une webcam installée dans le bureau du proviseur, elle filme toujours tout en permanence, j'ai jamais su comment utiliser Skype...

Les trois amis se regardèrent l'air terrorisé. Il y avait une caméra dans le bureau du proviseur ? Et si elle avait filmée le cambriolage !?

- C'est la merde... souffla Dom Louis.



- On est mal ! On va aller en prison et on ne verra plus de filles avant d'en sortir ! déplora Michel, désespéré. Et plus important encore, je ne pourrai pas m'acheter la nouvelle console de Nintendo...
- Génial ! reprit le journaliste. Amenez-moi les images demain matin à dix heures dans notre studio TV au centre-ville de Bartenheim et on passera le clip dans l'émission MartyriseUnTeubé® du midi !